

Country

Web-Bulletin

CWB

N° 149 - Juillet / Août 2025

Valentine **LAMBERT**

L' EDITO

Bonjour à Toutes et Tous,

Il faut bien revenir à ce qui blesse afin d'assainir la situation faire le point et repartir d'un bon Tiag.

Reparlons-en... pour la dernière fois.

A l'image de Beyoncé et de son album " Cowboy Carter " qui n'a de Country que le chapeau qu'elle porte, c'est quoi ce vent qui tend à classer des artistes tels que: Jelly Roll, Lana Del Rey, ou encore Ed Sheeran comme des artistes appartenant au style Country ?

C'est tout simplement une mascarade, ces artistes classés "Pop" utilisent le "vecteur Country" pour leur promotion, car ils savent que le terme Country est porteur.

Nous sommes encore dans le mélange des genres et les non avertis se font "berner ".

J'insiste et depuis quelques temps j'appuie ma démarche afin de faire respecter la notion de " Country Authentique". Nous sommes dans un environnement sociétal qui perd ses références et les valeurs qui ont permis à l'homme de " grandir "; et ce n'est pas hélas que spécifique à la musique.

Les " biens pensants ", comme tous les grands bobards de notre époque, (et l'IA n'arrange rien) participent à la diffusent de l'info, souvent inexacte ; cela persistera, et seule une poignée de personnes informées aptes à juger objectivement, connaîtront la vérité.

Mais le temps a le don de faire remonter la vérité à la surface. (La bonne huile remonte toujours à la surface, disait ma grand-mère) Faites confiance au temps et à la musique country pour finalement résoudre ces problèmes liés au " genre ".

"Cowboy Carter", cet album, a bel et bien alimenté un débat sur les contributions noires à la musique country. Mais au final, l'incursion de Beyoncé dans la musique country n'a eu qu'un impact marginal. Les classements country le confirment.

L' avenir de la country ne réside pas dans l'abandon de son passé, mais dans l'acceptation de sa puissance durable et le respect de son histoire.

Place à une jeune artiste qui se situe plutôt dans le Folk, elle écrit, compose et chante. Elle s'appelle Valentine Lambert, fille de Urbain Lambert, lui-même auteur, compositeur et interprète que l'on retrouve en tant que fin guitariste dans le band de Martha Fields.

Valentine dispose d'un beau talent qu'elle déploie tout en douceurs.

Elle a du courage de construire son avenir dans un monde musical qui ne laisse la place qu'à une poignée d'artistes , toujours les mêmes, qui font les plateaux des TV.

Découvrons Valentine Lambert.

Gérard.



Sommaire



- [P4](#) - Valentine Lambert - Artiste à la Une (Par Gérard Vieules).
- [P9](#) - Valentine Lambert-Festival Bluegrass In la Roche (Par Olivier Dambrosio).
- [P10](#) - Interview Valentine Lambert (Par Marie Jo Floret).
- [P13](#) - Honky Tonk et la danse : 2ème Partie (Roland Roth).
- [P19](#) - Histoire & Chanson: Will the Circle Be Unbroken (Par Roland Roth).
- [P26](#) - Les Hen's Tucky (par Jacques Donjon).
- [P29](#) - Festival Off – Craponne s/Arzon (Par Jacques Donjon).
- [P32](#) - Trump et la perception de la Musique Country en France.(Georges Carrier).
- [P33](#) - La musique live en France (Par Rudy Dindault).
- [P34](#) - Le courrier des Lecteurs.
- [P36](#) - Le Billet de Jacques (Par Jacques Dufour).
- [P38](#) - Les vidéos de Muriel- Jake Penrod: (Par Muriel Pujat).
- [P39](#) - Autour de quelques albums (Par Gérard Vieules).
- [P44](#) - Causons Western au coin du feu: Zorro.(Par Bruno Richmond).
- [P52](#) - Les artistes à surveiller en 2025.(Par Country Evolution).
- [P53](#) - Sur la route des festivals – American Fair (Par Gérard Vieules).
- [P60](#) - Les News de Nashville : Kelsey Waldon (Par Alison & Johnny Da Piedade).
- [P61](#) - Une pensée pour Gisèle. (Par Marion Lacroix).
- [P63](#) - Nécrologie : Jeannie Seely (Par Jacques Dufour).
- [P65](#) - La Country-Music : Entre fascination et rejet (Par Jean-Avril).
- [P68](#) - Histoire & Aventure - Le Dust Bowl (Par Jacques Salvaigo et Marcelito).
- [P70](#) - Johnny Da Piedade, figure emblématique de la Country Music.
- [P71](#) - The New Mirande Festival Country & Rock, le programme 2026.
- [P72](#) - Made In France (Par Jacques Dufour).
- [P75](#) - L'Agenda (Par Jacques Dufour).
- [P76](#) - Info dernière. Fin de parution " Sur la Route de Memphis".



Un **clic** sur le N° de page vous positionne sur la lecture choisie.
Merci à Marion, Christian, Alison & Johnny, Marie Jo, Roland, Muriel, Jacques Dufour, Jacques Salvaigo, Georges, Jean-Avril, Bruno, Rudy, Olivier, Jacques Donjon pour leur participation à ce numéro 149.
Attention: de nombreuses images par **Clic** ouvrent d'autres pages, sites, musiques, vidéos.



Par Gérard Vieules (WRCF Radio – Montpellier)

Valentine Lambert



Chartres

Valentine Lambert est née en 1997, sa mère est artiste peintre et son père Urbain est auteur compositeur et guitariste dans un registre Country Music.



Elle s'élève avec son frère Hugo au 24 ruelle des Bons enfants à Chartres, dans un milieu artistique et son parcours musical s'est finalement tracé assez naturellement. Vers 13 ans, son père lui apprend à jouer de la guitare. Valentine commence à chanter quelques chansons à tendance Pop dans le cadre du loisir alors qu'elle fait des études Littéraires au Lycée Marceau. Dans le cadre d'un projet interne au lycée, elle remporte en 2014, en duo avec Marion Poncin, (toutes deux élèves en série Littéraire), la première saison du "Marceau a un incroyable talent", organisée au sein de l'établissement Chartrain.



Marion et Valentine

Déjà la jeune chanteuse aime se produire et faire la scène. A 16 ans, en parallèle avec ses études, elle crée sur YouTube sa chaîne et met en ligne des chansons reprises du répertoire Pop, Folk et Jazz, en s'accompagnant à la guitare. C'est ainsi qu'elle commence à se faire connaître.



Elle reprend aussi des chansons de “Lana Del Rey” et les retours positifs encouragent Valentine à continuer.

Après le lycée, Valentine entreprend des études à l’Université de Lille pour suivre une filière liée au Cinéma ; mais la musique prend le dessus et la jeune fille décide de faire carrière dans la chanson.

Devenue Auteure-compositrice interprète, Valentine Lambert tire son inspiration dans la musique Americana.

Entre folk, Country et Blues, Valentine Lambert façonne un univers authentique fait de textes écrits en français et en anglais..



S’imprégnant de ses histoires et de celles des autres, la jeune artiste nous fait découvrir des mélodies délicates par sa voix suave.

2016: Valentine assure la première partie du groupe “Hawa Sow & The soul Seeders” à l'Espace Soutine de Lèves. (Eure-et-Loire).

Son frère, lui aussi musicien sera le premier à l'avoir accompagnée sur scène, mais Hugo ne fera pas de la musique, son métier.

Valentine et Hugo.

2018 : Valentine sort un 1^{er} EP **Un millénaire** fait de quatre titres, dont trois pour lesquels elle a écrit paroles et musique.

Avec des amis qui font du cinéma, elle produira un clip d’une de ses chansons : “Sur le quai de la gare”, un titre fait de quelques touches de Bluegrass.

(Avec Urbain Lambert à la guitare électrique, acoustique et aux chœurs, Manu Bertrand à la mandoline, au dobro et à la guitare acoustique et Christophe Hubert à la contrebasse).



Valentine Lambert - Sur le Quai de la Gare. (Clic sur le titre)

L’album comprend trois compositions : **Walk Away**, **Un Millénaire** et **Sur Le Quai de la Gare**, et une reprise :

Ils ont changé ma chanson, un succès de Dalida, issu de “Look what they’ve done to my song”, une chanson de Melanie Safka.

Valentine raconte : “ Mes goûts musicaux sont très ancrés dans la culture américaine des années soixante-dix, d'Emmylou Harris à Dolly Parton en passant par Bob Dylan. Mon inspiration ne s'arrête pas là puisque l'une des artistes d'aujourd'hui qui m'inspire le plus est Norah Jones ; j'aime aussi le Blues et le Jazz. Mon objectif maintenant est de faire le plus de concerts possibles”.

Valentine s'accompagne à la guitare et se livre avec beaucoup de sincérité et d'émotion dans l'interprétation de son large répertoire. Composé d'abord de reprises, elle y ajoute ensuite ses propres compositions, dans lesquelles elle fait découvrir à son public son univers authentique inspiré de ses histoires, celles des autres, de voyages et de rencontres.

Outre ses chansons, elle puise au fil du temps, son inspiration chez d'autres artistes.

2019 : Elle fait la scène à Châteaudun, lors de” Brin de Live Festival”, accompagnée par Manu Bertrand au dobro et à la mandoline.

Discographie :

2018 – Un millénaire.

2021 – Nomade



2024 – Le Silence

2020 – The World Fall Apart

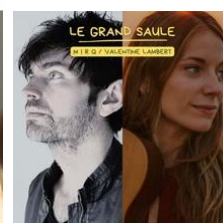
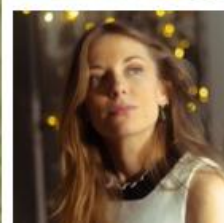
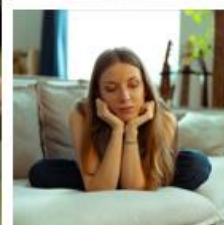
2021 – Luna

2024 – Sur un fil

J' suis comme ça

Boom dans mon Coeur.

Le grand Saule





Avec :

Manu Bertrand - dobro
Urbain Lambert - guitare



Valentine chante ses compositions mais aussi des reprises telles que : *Wonderful Life* de Black, ou *Folsom Prison Blues* de Johnny Cash qui fait davantage ressortir l'attrait de la chanteuse pour la Country Music.

Un des projets de Valentine est de s'entourer d'un band plus complet avec un bassiste et un batteur qui viendront compléter la formation. Dans l'été 2020, elle enregistre son 2^{ème} EP, à commencer par l'enregistrement son deuxième EP.

En hommage à ses idoles Bob Dylan, Emmylou Harris et Norah Jones, Valentine Lambert sort d'abord un premier EP en 2018, et enchaîne les concerts dans sa région natale de l'Eure et Loire. Elle pose ensuite ses valises à Lille, à Paris puis en Australie pour un an, un voyage qui nourrit son imaginaire des grands espaces, et qui lui inspirera un morceau sur le thème de l'écologie, "The World Falls Apart".

Valentine sortira un clip vidéo le 26 février 2020 : "The World Falls Apart" et le single du même titre.

Valentine Lambert - *The World Falls Apart*
([Clic](#) sur le titre).





2024, Valentine sort l'album "Le Silence", un opus imprégné de Folk.

Écrit sur la période liée à la pandémie, cet album sera enregistré en live et mixé en studio à Boston.

Porté par des productions entraînantes, imaginées avec Roxane Arnal et Manu Bertrand, sur lesquelles on retrouve aussi bien du Banjo, du Weissenborn que de la Pedal-Steel ("Polaroid", "J'ai Pas L'Temps"). "Le Silence" fleure bon le road-trip et la joie de vivre indolente, tandis que Valentine tisse un pont entre la France et l'Ouest américain.

Valentine Lambert - [Le veilleur de minuit](#)

Si l'album invite à l'évasion, il fait aussi la part belle à la voix tantôt douce, tantôt malicieuse de Valentine, ainsi qu'à son talent de conteuse, qui se reflète sur des morceaux comme "Elle s'appelle Jane" ou "Le Veilleur de Minuit".



Vidéo en live : 2023

Concert donné dans le domaine de l'Arbousier (Castries)

Valentine est accompagnée par Manu Bertrand au Dobro.

Valentine Lambert - [The Wayfaring Strangers](#)

Valentine Lambert - [Ils ont changé ma chanson](#)

Valentine poursuit et construit sa route, au milieu d'une saison estivale très chargée en concerts, elle fera la scène du "Festival Bluegrass In la Roche" (La Roche sur Foron) le 3 Août 2025.

[Facebook](#)

[Web](#)

Promo : [Le Silence](#) ([Clic](#) sur le titre).





Par Olivier Dambrosio - Lyon.

Valentine Lambert - Festival Bluegrass in La Roche



Magnifique concert de mon amie Valentine Lambert hier après-midi au festival Bluegrass in La Roche. Toujours accompagnée du très talentueux Manu Bertrand au dobro, à la guitare et aux chœurs.

Valentine a présenté son premier album "Le silence" sorti il y a quelques mois. Toujours difficile de devoir choisir quelles chansons chanter quand le temps est compté (45 minutes sur scène ça passe très vite) mais Valentine a parfaitement su choisir les morceaux qui ont emporté à sa suite le public exigeant mais bienveillant constitué de beaucoup de ses camarades musiciens. Avec des titres enjoués comme "Polaroid" ou "Road Movie" et quelques ballades comme : "Je pense à hier" ou "Le silence" c'est une très belle prestation que nous ont offert Valentine et Manu.

Bluegrass in La Roche.

Je remercie aussi les deux artistes de ne pas avoir oublié quelques morceaux plus anciens comme Autour de ma planète (j'adore cette chanson) et J'oublie tout que l'on trouve sur l'EP "Nomade". Et même Sur le quai de la gare sorti avec le tout premier EP de Valentine "Un millénaire".

45 minutes cela passe très vite mais c'est le jeu où chaque musicien, chaque groupe doit pouvoir partager sa musique.

Un très grand merci à Valentine et Manu pour ce beau moment passé en musique.





Marie José Floret (WRCF Radio – Montpellier)

Interviews de Valentine Lambert.

Auteure-compositrice-interprète, Valentine a baigné dans la musique depuis sa plus tendre enfance, et pour cause, elle est la fille de Urbain Lambert, auteur compositeur interprète.

Bonjour Valentine

Qui est Valentine Lambert ? peux-tu te présenter ... en quelques mots.



Valentine.

Je suis Valentine Lambert, j'ai 28 ans et suis originaire de Chartres. Je suis auteure-compositrice interprète, et toujours accompagnée de ma fidèle guitare !

MJF : *Comment es-tu arrivée à la musique ? Quel est l'élément qui t'a donné envie de devenir artiste ?*

VL : *Je ne crois pas avoir eu d'élément déclencheur, les choses se sont faites naturellement.*

J'ai commencé la guitare à l'adolescence, puis je me suis mise à chanter comme si je ressentais le besoin d'allier les deux. J'ai créé une chaîne YouTube, comme de nombreuses personnes aujourd'hui, pour partager mes reprises et les retours de mes proches m'ont motivée à continuer dans cette voie.

C'est ensuite que j'ai ressenti le besoin quotidien de composer, de jouer et d'en faire plus qu'un simple hobby.

MJF : *Décris-nous le style de musique que tu aimes jouer.*

VL : *Je dis souvent que je fais du folk qui s'apparente à de l'Americana : j'écoute beaucoup de country, de blues, du jazz. Toutes les musiques « roots » américaines sont celles qui me parlent le plus et que j'aime tout particulièrement jouer.*

MJF : *Quels sont les chanteurs et artistes qui ont influencé ton goût pour ce style musical ?*

VL : *Il y en a beaucoup. Je dirais que les premiers artistes qui m'ont inspirée et dirigée vers ce style folk country sont Emmylou Harris et Bob Dylan. J'ai en même temps rencontré les chansons magnifiques du duo "First Aid Kit" et le répertoire de "Norah Jones" qui reste l'artiste qui me touche et m'inspire le plus aujourd'hui.*

MJF : *Un concert auquel tu as assisté t'a-t-il marqué plus que d'autres ?*

VL : *Le concert de Norah Jones à Lille en Novembre 2016.*

C'était splendide. J'ai été aspirée durant tout le concert! J'espère la revoir en live bientôt.

MJF : *Parle nous de l'instrument que tu affectionnes, à quel âge as-tu commencé à en jouer ?*

Maîtrises-tu d'autres instruments ?

VL : *J'ai commencé la guitare vers 13 ans. C'est mon instrument premier mais je fais du piano depuis quelques années. C'est un instrument que j'aime jouer pour composer essentiellement; il donne une autre perspective mélodique que la guitare. J'avais un temps commencé l'harmonica aussi.*

MJF : *As-tu fais des scènes en duo avec ton Papa ?*

VL : *Quelques-unes à mes débuts. On a surtout joué en trio (avec Christophe Hubert à la contrebasse) quand j'ai sorti mon EP "Un Millénaire", ou en formation à quatre (avec Manu Bertrand au dobro). Donc il y a eu plusieurs occasions pour jouer ensemble !*

MJF : *Qu'est ce qui est le plus gratifiant dans la pratique de la musique ? la composition, le jeu, l'écriture de textes ?*

VL : *Bonne question! - Tout est gratifiant, à sa manière. Mais le processus de création d'une chanson passe aussi par un état d'esprit très mitigé. J'aime également reprendre des chansons qui me parlent, me touchent. Le genre de chansons qu'on aurait aimé écrire. Et c'est très enrichissant de se pencher sur la musique d'un autre artiste. Je dirais quand même que l'écriture est la plus gratifiante bien qu'elle soit la partie la plus difficile. Elle est libératrice et en même temps, il faut sans cesse la remettre en question. Il ne faut pas perdre de vue ce dont on veut parler.*

MJF : *Comment chemines-tu pour écrire une chanson ? Tu greffes la musique sur les paroles ?*

VL : *Chaque chanson a son petit cheminement à elle... La plupart du temps je trouve une mélodie en grattant ma guitare ou en jouant du piano et après j'écris un texte, ou bien la mélodie me fait penser à un texte laissé de côté alors je le ressors. Mais tout est possible. Je ne serai pas surprise de changer de technique dans le futur... Ce serait d'ailleurs un bon exercice d'écrire une chanson à l'inverse de ce que j'ai l'habitude de faire !*

MJF : *As-tu des thèmes qui te servent de support pour écrire tes chansons ?*

VL : *Je n'ai pas de thèmes « fils conducteurs ». Si à un instant T je suis émue par un événement, par quelqu'un, ça va certainement m'inspirer une histoire. J'écris beaucoup sur les autres. Mes ami(e)s, ma famille et les personnes que je croise dans la rue m'inspirent. Ceci dit, j'aborde des thèmes de plus en plus personnels au fur et à mesure. Peut-être faut-il du temps pour vouloir lever le voile sur ses émotions.*

MJF : *Quel est ton rêve d'artiste ? (Chanter un duo avec..... Faire une scène sur quel festival ou chanter dans quelle salle de spectacle) ou autre chose ?*

VL : *Je n'y ai jamais trop pensé ! Si je devais voir très très grand, je dirais évidemment faire un duo avec Norah Jones (quitte à rêver, autant le faire à fond !) Et si Dolly Parton et Emmylou Harris pouvaient apparaître par surprise, ce serait magique ! Mais pour revenir un peu plus sur la terre ferme, j'aimerais beaucoup jouer un jour au Festival des Francofolies !.*

MJF : *Ce métier d'artiste est-il difficile à réaliser , à construire ?*

VL : *Difficile de répondre à cette question, que je perçois sous différents angles possibles. Je crois qu'en vivre est tout à faire possible. Peut-être que cette optimisme me vient des nombreux musiciens autour de moi qui vivent de leur passion, à commencer par mon père!*

Mais c'est évidemment un métier compliqué, où il faut être exigeant envers soi-même. Il faut rêver un peu tout en gardant à l'esprit qu'il y a toujours de la matière sur laquelle travailler.

MJF : *Comment vois-tu l'avenir de ce type de musique en France, je veux parler de la Folk et de la Country Music ?*

VL : *Je pense que la musique country a trouvé sa place depuis quelques années en France. Quand j'étais ado, les gens cantonnaient la Country à des bals de line dance où le chanteur avait un chapeau de cow-boy et qu'il faisait des clips sur des tracteurs! Beaucoup se sont rendus compte qu'il y avait plein d'empreintes musicales présentes dans la Country (je pense par exemple au Blues) et que la Folk music fait partie de ce même courant. La musique Bluegrass revient aussi et parle de plus en plus aux jeunes de mon âge. On le voit avec La Roche Bluegrass Festival, qui est le plus grand festival d'Europe de ce style de musique me semble-t-il, et qui a lieu près de Lyon ! (Auquel je participe cette année) Je trouve ça encourageant.*

MJF : *Quand tu ne chantes pas, que fais- tu ? Quels sont tes loisirs ?*

VL : *Quand je ne fais pas de musique, j'en écoute... Je travaille aussi beaucoup sur la communication de mon projet, la recherche de concerts etc. En parallèle de mon travail de serveuse, ça me prend beaucoup de temps. Mais je trouve quand même quelques soirées pour regarder des films. Ma seconde passion, je dirais!*

MJF : *Ton frère est -il aussi artiste ? Si oui, n'avez-vous pas l'envie de vous produire sous forme de trio avec ton Papa ? Peut-être l'avez-vous déjà fait ?*

VL : *Mon frère est en effet musicien lui aussi, mais il n'en a pas fait son métier. C'est avec lui que j'ai fait mes toutes premières scènes. On composait ensemble quand je commençais la musique. Il nous arrive encore de faire quelques scènes en duo pour le plaisir. Beaucoup de personnes de notre entourage nous posent la question. À part jouer dans le salon tous les trois, on n'a jamais fait un concert en trio ; peut-être un jour, mais chacun a ses projets pour l'instant donc ce n'est pas d'actualité.*

MJF : *Merci Valentine pour cette interview. J'espère que nous aurons l'occasion de se rencontrer bientôt ! On te souhaite beaucoup de succès et une belle carrière dans la chanson.*

VL : *Merci à toi, c'était un grand plaisir que d'échanger.*

Interview de Valentine par Jean Avril sur Dig Radio





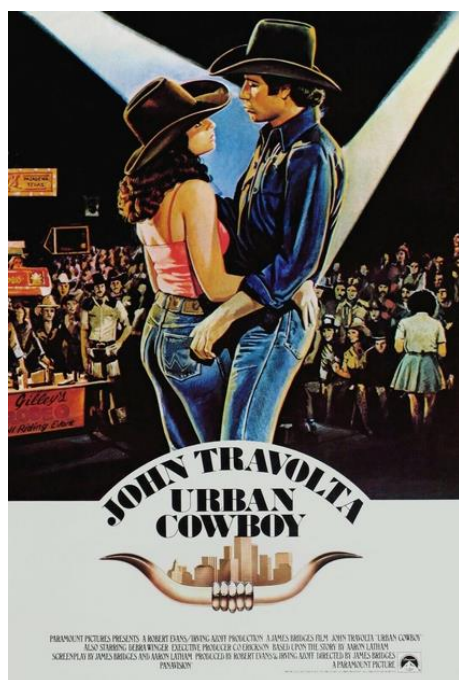
Par Roland Roth (Strasbourg)

Le Honky Tonk (2^{ème} Partie). Le Honky Tonk et la Danse.



Depuis longtemps, la danse fait partie de la culture du Honky Tonk.

Ce genre est adapté à la danse, généralement le two-step et le jitterbug (danseur évoluant sur une musique swing).



Dans les Honky tonks du Texas, il y a une multitude de danses folkloriques qui se pratiquent dans les salles. Il s'agit du Texas Two-Step, de la valse et de la polka entre autres. Un historien du Texas, Christian Wallace, dit que ces danses favorisent les liens sociaux, pas seulement le divertissement et que « tout ce qui est important dans la culture texane : le barbecue, la bière, les two-step, les valse et les polkas ».

En 1980, le film "Urban Cowboy" se déroulait dans un Honky tonk et a marqué le début d'une diffusion nationale de la danse en ligne country

Le film dépeint ces danses Honky tonks typiques et les taureaux mécaniques en diffusant globalement la culture Honky-Tonk dans son ensemble.

Urban Cowboy. Stand by me. Mickey Gilley



La musique **Honky tonk** représentait une rupture radicale avec la musique country traditionnelle. Cette country music traditionnelle avait évolué dans les Appalaches et le Nord-Est et était une musique rurale fortement religieuse et familiale.

Le honky tonk, en revanche, est apparu dans un contexte urbain et a plutôt été créé par des sudistes vivants dans les villes, exprimant les plaisirs et les misères de la vie urbaine (frénésie des clubs), mais aussi de ses vicissitudes, des chansons sur les femmes qui partent et noient leurs chagrins dans l'alcool et qui furent interprétées dans les « honky tonks ».

Le but principal du honky tonk est de s'amuser, boire, danser et divertir la classe populaire américaine (working class) durant le week-end.

Chris Smith et Charles McCarron ont écrit dans leur chanson à succès de 1916 :

« **Down in Honky Tonk Town** ».

Les quatre États qui ont influencé le honky tonk sont le Texas, l'Oklahoma, le Tennessee et la Californie mais il a aussi pris certaines caractéristiques régionales uniques dans différentes autres parties des États-Unis.

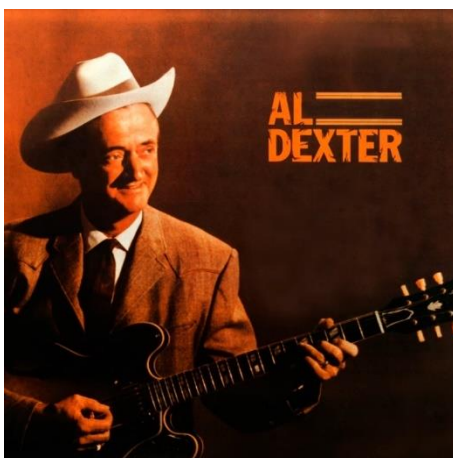
Ces caractéristiques se retrouvent dans les cultures, les histoires et les migrations qui ont influencé le son, le style et les éléments du honky tonk dans certaines régions.

Mais la musique honky tonk est née surtout dans les années 1930, en particulier dans les villes en plein essor pétrolier et les régions de conduite du bétail du Texas et de l'Oklahoma. Au fil du temps, elle s'est répandue vers l'ouest jusqu'en Californie et a ensuite attiré l'attention de l'industrie de la musique centrée à Nashville dans le Tennessee.

Allant des thèmes lyriques aux styles de danse, chacune de ces régions a apporté des caractéristiques uniques à la tradition du honky tonk.

En Oklahoma, la migration du "Dust Bowl" et les influences musicales multiethniques ont façonné le son honky tonk dans cette région. Les instruments électriques ont été adoptés très tôt pour réduire le bruit des bars et des artistes comme Johnny Bond et Wanda Jackson ont commencé leur carrière ici.

La musique honky Tonk a été fortement influencée par Jimmie Rodgers qui fut l'un des tout premiers innovateurs du genre dans les années 1920/1930.



Le honky tonk qui puise ses racines dans le western swing s'est surtout développé pendant la Seconde Guerre mondiale et il devient alors très populaire.

Le chanteur et guitariste texan Al Dexter, propriétaire d'une de ces tavernes honky tonk, compose en 1934 "Honky Tonk blues" dans le style nettement Western Swing.

Al Dexter - **Honky Tonk Blues**

Le disque connaît un énorme succès d'abord dans le Sud-Ouest où il est repris par la plupart des orchestres de Western Swing et il s'impose finalement aussi dans l'ensemble du Sud et devient certainement un des plus gros hits des années 1930.

Et sept ans plus tard, son succès sera « *Pistol Packin' Mama* ».

Al Dexter - *Pistol Packin' Mama*

Dès 1935/36, la plupart des bars pour les "Blancs" changent de nom. A la fin de la décennie, les bars et Roadhouse sont largement devenus des honky tonks et ajoutèrent une piste de danse et un orchestre à leurs activités habituelles.

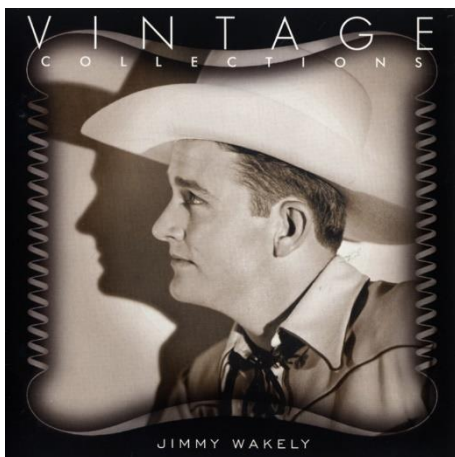
"Floyd Tillman", un des premiers chanteurs d'un genre qui ne s'appelle pas encore honky tonk, obtint un premier succès avec "It Makes No Difference Now" en 1938.

Floyd Tillman - *It Makes No Difference* .



En 1942, le chanteur "Ted Daffan" exprime pour la première fois ces nouvelles préoccupations dans tous les Etats-Unis avec "Born to Lose" qui devient le thème favori de millions de travailleurs sudistes déracinés dans les villes du Nord.

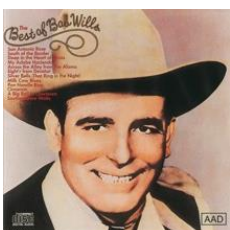
Ted Daffan's Texans : *Born to Lose*



La seconde guerre mondiale accélère les changements. L'orchestre de honky tonk, dont la plupart des musiciens proviennent du Western Swing, est une formation resserrée. Le cowboy chantant et acteur "Jimmy Wakely" fait scandale avec "One Has My Name (The Other Has My Heart)" mais sera un énorme succès commercial qui fait de la "cheating song" (la chanson d'infidélité) un thème désormais favori de tous les chanteurs de Country.

Jimmy Wakely - *One Has My Name (The Other Has My Heart)*

Au Texas, le honky tonk texan a évolué autour des salles de danse rurales, les dance halls et de la culture cow-boy.



Bob Wills, Ernest Tubb et bien d'autres ont défini le son électrifié et rythmé au Texas. Les traditions du dance hall et le Two-step ont également joué un rôle majeur dans la formation de l'identité du honky tonk du Texas.



De nombreux artistes de musique country de premier plan tels que [Jimmie Rodgers](#), [Ernest Tubb](#), [Lefty Frizzell](#), [Hank Williams](#), [Patsy Cline](#), [Johnny Horton](#) et [Merle Haggard](#) ont commencé leur carrière en tant que musiciens amateurs dans les bars honky tonks.

Comme la country traditionnelle, on trouve dans le honky tonk le rythme binaire et surtout un chant souvent plaintif et nasal.

Le rythme du honky tonk est souvent associé au western par des chansons entraînantes avec un tempo moyen, des ballades plus lentes toutes jouées au violon et à la pedal steel guitar.

Le honky Tonk mais aussi la Country Music en général expriment le plus souvent des chansons très directes avec des sujets totalement tabous jusque-là, deviennent omniprésents, pleines d'émotions, dépeignant la vie, les plaisirs qu'offrent la vie en ville comme les bars mais aussi les difficultés de la vie, le travail en usine, les vicissitudes comme la souffrance, l'alcoolisme, les filles d'un soir, le tabac voire la drogue, la solitude, le chagrin, la douleur, la tricherie, la vie dissolue, l'infidélité conjugale, les ruptures amoureuses et les divorces ainsi que les retrouvailles.

Le vice rarement évoqué jusque-là sauf dans le Western Swing et sur un mode le plus souvent humoristique, devient aussi le sujet de certaines de chansons.

C'est ainsi que peu à peu une nouvelle musique, amère, désabusée, pessimiste devient prédominante dans la Country Music.

Cet environnement de jeux d'argent, de femmes faciles, de vague à l'âme, altère considérablement les principes religieux et ruraux de la Country Music, reflétant les changements profonds de la société sudiste, les aspirations sociales, morales et sentimentales du prolétariat rural blanc et sudiste qui s'urbanise à vive allure.

Cette forme de musique aura été le miroir parfait d'une classe sociale.

Les instruments principaux du style honky tonk sont :

- la guitare acoustique folk.
- le fiddle (violon) (qui alternent des solos et des effets percussifs à la façon des anciens orchestres de square dance.
- la basse.
- le piano, immanquable pilier de la musique de bar (tout à fait au début).

On y ajoutera aussi peu à peu de l'harmonica, de la guitare électrique, de la pedal steel guitar ou steel guitar importée de la musique folklorique hawaïenne et parfois de la contrebasse, un peu d'accordéon ou même du saxophone.

Le piano honky tonk est fortement inspiré du ragtime qui se caractérise par les polyrythmies héritées des musiques africaines. La main gauche du pianiste y joue les notes basses, pendant que la main droite joue une mélodie syncopée.

L'auditeur perçoit donc la musique comme s'il y avait un décalage entre les deux phrases musicales qui se superposent.

Le piano honky tonk est donc basé sur le même principe, si ce n'est que la mélodie y occupe une place moins importante. En effet, nombre de pianos présents dans les bars étaient désaccordés ou avaient perdu des touches.



Plus tard, le ragtime et le honky tonk influenceront le style de piano boogie-woogie que l'on retrouve sur les disques de 1938 de Jelly Roll Morton « Honky Tonk Music » et le tube de Meade Lux Lewis « Honky Tonk Train Blues ».

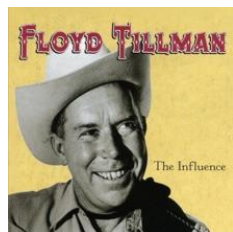


Honky-Tonk-Train-Blues

Lewis a enregistré ce dernier à plusieurs reprises de 1927 aux années 1950 et la chanson a été reprise par de nombreux autres musiciens comme Oscar Peterson.

Dans la décennie qui a précédé la Seconde Guerre Mondiale, l'industrie de la musique a commencé à faire référence à la musique honky tonk jouée alors au Texas et dans l'Oklahoma et sur la côte ouest sous le nom de "Hillbilly".

Le honky tonk fut en effet l'évolution du « Hillbilly » rural des Appalaches, du Nord-Est des États-Unis et centré sur des valeurs religieuses et familiales.

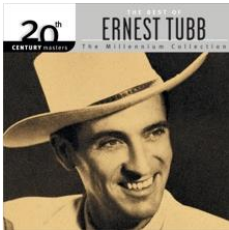


Le chant était à l'origine très nasal comme en témoignent les auteurs-compositeurs-interprètes Floyd Tillman et Hank Williams.

Floyd Tillman & George Jones - **Drivin' Nails In My Coffin**.

Ensuite fut développé un son plus clair et net comme celui de George Jones et Faron Young.

Après Ted Daffan, Floyd Tillman ou Al Dexter, c'est surtout Ernest Tubb qui va installer le Honky Tonk comme le genre dominant de la Country Music.



Le titre «Walking The Floor Over You » (publié en 1941 par Decca) est du Texan Ernest Tubb connu pour être la première chanson honky tonk qui a démarré le genre en 1941/42.

Ernest Tubb - [**Walking-the-Floor-Over-You**](#)

Ernest Tubb, originaire de Crisp au Texas, fut l'un des principaux praticiens et précurseurs du style.

Ernest Tubb était un fan de Jimmie Rodgers. Il utilisait des guitares électriques avec d'autres sonorités plus « country ».

C'est Ernest Tubb qui introduisit le honky tonk à Nashville et qui a été le premier musicien à jouer de la guitare électrique au « Grand Ole Opry ».

Malgré les fortes réticences initiales du Grand Ole Opry, Ernest Tubb devient ainsi le premier musicien de honky tonk sur cette scène aussi prestigieuse qu'influente. Son succès, rapide et énorme, suscite d'innombrables vocations en sortant le genre honky tonk de ses terres d'origine.

C'est bien Hank Williams qui commença à rendre populaire le honky tonk à la fin des années 1940. Il fut l'un des premiers artistes à commencer à chanter de la musique honky tonk.

Parmi les plus grands succès de Hank Williams on peut citer « Lovesick Blues », « Cold Cold Heart » et « Your Cheatin Heart ».

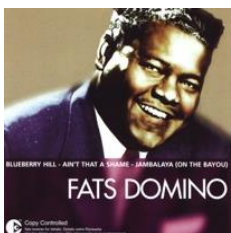


Kitty Wells, qui est connue comme la « reine de la musique country », a également apporté une grande contribution non seulement à la musique honky tonk avec des classiques tels que « It Wasn't God Who Made Honky Tonk Angels », mais à la musique country dans son ensemble.

Kitty Wells - [**It Wasn't God Who Made Honky Tonk Angels**](#)

Concernant le honky tonk, les femmes interprètes/compositrices comme Kitty Wells étaient très rares et elles étaient pratiquement inconnues.

Kitty Wells n'a fait que de retranscrire le point de vue de la femme sur des paroles concernant le divorce, l'alcool et la tricherie qui ont défini le honky tonk dans les années 1940 et 1950.



Fats Domino, originaire de la Nouvelle-Orléans, était un pianiste considéré comme étant honky tonk dans ses titres "Blueberry Hill" et "Walkin' to New Orleans" qui étaient des hits classés dans les charts musicaux populaires.

Fats Domino - [**Blueberry Hill**](#)





Par Roland Roth (Strasbourg)

Histoire d'une chanson : Will The Circle Be Unbroken.

La chanson la plus emblématique de la musique Country.



« Will the Circle Be Unbroken » est un hymne chrétien populaire de Gospel-country / folk.

Elle a été écrite en 1907 par :

Ada R. Habershon sur une musique de Charles H. Gabriel, deux auteurs et compositeurs de gospel bien connus de l'époque.

Will the Circle Be Unbroken ([Partition](#))

Elle fut publiée le 30 avril 1907 par Charles M. Alexander à Chicago, Illinois.

La chanson est souvent enregistrée sans attribution et, en raison de son âge, est tombée dans le domaine public.

La plupart du refrain apparaît dans les chansons ultérieures « Can the Circle Be Unbroken » et « Daddy Sang Bass ».

« Can the Circle Be Unbroken » a été enregistré à l'origine lors de la session Victor de Peer en 1927, mais cet enregistrement n'a pas été publié.

En 1935, un enregistrement différent, produit par American Record Corporation (ARC), est finalement publié.

Les paroles ont été retravaillées à partir de l'hymne « Will the Circle Be Unbroken », avec des paroles d'Ada R.

La chanson a tout d'abord attiré l'attention grâce à la Carter Family .

[Will the Circle Be Unbroken](#) par Carter Family.



La version de la Carter Family

A l'époque, la Carter Family prenait de l'importance en tant que l'un des pionniers de la musique country.

Le patriarche et chanteur d'harmonie A.P. Carter voyageait souvent à travers le pays à la recherche de morceaux de gospels et de standards que le groupe pouvait reconfigurer dans

Sorti en tant que single 78 tours, le morceau de gospel aux accents country est devenu un des plus grand succès de la Carter Family.

La version de Carter, intitulée « Can the Circle be Unbroken » utilise la même musique et la même structure de couplets, mais avec des paroles de couplets différentes et un refrain modifié.

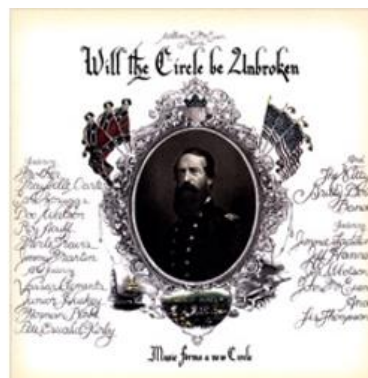
En plus de réorganiser le style de la chanson pour qu'elle soit plus conforme à ce qui allait être connu sous le nom de musique country, la Carter Family a également apporté des modifications à ses paroles.

De plus, la troisième ligne du refrain est formulée comme une question dans l'original, mais comme une phrase déclarative dans la version Carter et la version Carter telle qu'elle est écrite commence le refrain avec «Can» au lieu de «Will».

Après que la famille Carter ait popularisé la chanson, de nombreux autres artistes country ont enregistré des versions de « Will the Circle Be Unbroken ».

Bob Dylan, Willie Nelson, Johnny Cash, Emmylou Harris, Ray Charles, Linda Ronstadt. et Sheryl Crow, entre autres.

La version du Nitty Gritty Dirt Band



L'album « *Will the Circle Be Unbroken* » du Nitty Gritty Dirt Band sorti en 1972 chez United Artists Records a réuni de nombreuses icônes du bluegrass et de la country sur un projet de 42 chansons intitulé « *Will the Circle Be Unbroken* ».

La version de l'album inclut également Maybelle Carter elle-même.

« *Will the Circle Be Unbroken* » est le septième album studio du groupe de country The Nitty Gritty Dirt Band.

Il fut le fruit d'une collaboration avec de nombreux musiciens célèbres de bluegrass et de country-and-western, dont :

Roy Acuff.

Mother » Maybelle Carter.

Doc Watson.

Earl Scruggs.

Randy Scruggs

Merle Travis.

Pete « Oswald » Kirby.

Norman Blake.

Jimmy Martin, entre autres.

Il a également permis de faire connaître le violoniste Vassar Clements à un public plus large.

« *Will the Circle Be Unbroken* » a atteint la 4^{ème} place du classement des meilleurs albums country du Billboard et a été certifié platine pour avoir vendu plus d'un million d'exemplaires. Le Nitty Gritty Dirt Band a sorti deux albums de suivi en 1989 et 2002.

Histoire de « *Will the Circle Be Unbroken* », version Nitty Gritty Dirt Band.
Le banjo et le violon électrique de John McEuen sont exposés aux côtés d'une copie de « *Will the Circle Be Unbroken* » au Musical Instrument Museum à Phoenix, Arizona.

Le titre de l'album vient d'une chanson d'Ada R. Habershon (réarrangée par A. P. Carter) et reflète la façon dont le Nitty Gritty Dirt Band essayait de lier deux générations de musiciens.

Nitty Gritty Dirt Band était un jeune groupe de country-rock au look hippie, décrit par Roy Acuff comme « une bande de garçons de la côte ouest aux cheveux longs ».

Les autres musiciens étaient beaucoup plus âgés et plus célèbres dans les années 1940, 1950 et 1960, principalement en tant que joueurs de country music et de bluegrass à l'ancienne.

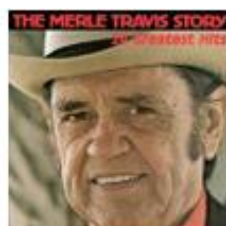
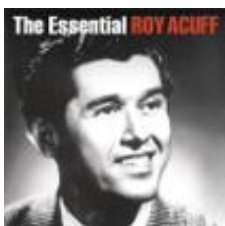
Beaucoup d'entre eux étaient connus de leur génération grâce au Grand Ole Opry.

Cependant, avec l'essor du rock-and-roll, l'émergence du « Nashville Sound », de la country commerciale et l'évolution des goûts musicaux, leur popularité avait quelque peu décliné par rapport à leurs années de gloire.

Roy Acuff était d'abord méprisant pour le projet, mais a ensuite cédé et a participé. Le document comprend la première rencontre de Doc Watson et de Merle Travis, qui a donné son nom au fils de Watson, Merle.

Bill Monroe, âgé de soixante ans à l'époque, a refusé de participer aux enregistrements.

L'album a été enregistré aux Woodland Sound Studios de Nashville.



Sur le dernier album, de nombreux morceaux, y compris le premier, commencent par des musiciens discutant de la façon d'interpréter la chanson ou de qui devrait intervenir et où dans une partie donnée d'une chanson.



La pochette de l'album présente une image de l'amiral de l'Union David Dixon Porter.

Paru à l'origine en 1972 sous la forme d'un album de trois LP et de trois cassettes, « Will the Circle Be Unbroken » a été remasterisé et réédité en 2002 sous la forme d'un coffret de deux compacts disques. L'album original a été certifié platine par la RIAA le 6 novembre 1997. Il s'est vendu à 301 600 exemplaires à la date d'octobre 2019.



Beaucoup plus tard, le Nitty Gritty Dirt Band a enregistré deux albums ultérieurs « Will the Circle Be Unbroken : Volume Two » et « Will the Circle Be Unbroken, Volume III » dans le but de répéter le processus avec d'autres musiciens historiquement importants.

Le deuxième volume a remporté le prix de l'album de l'année 1989 de la Country Music Association

(CMA), ainsi que trois Grammy Awards.

En 1990, l'album a été célébré dans l'émission de télévision musicale *Austin City Limits* de PBS qui présentait une performance de l'ensemble des invités sur la chanson de la Carter Family « Will the Circle Be Unbroken » de l'album original de 1972.

En 1998, « Will the Circle Be Unbroken » de 1972 du Nitty Gritty Dirt Band a été intronisé au Grammy Hall of Fame.

Le succès de « Will the Circle Be Unbroken » a catapulté certains des artistes vedettes dans des carrières relancées et a probablement aidé à stimuler la croissance des festivals de bluegrass et des ventes de disques pour toutes sortes de musiques.

Le titre est principalement joué dans le gospel, le bluegrass et le folk, mais des versions dans d'autres genres existent.

La plupart des versions de la chanson utilisent le titre alternatif « Will the Circle Be Unbroken ».

Enregistrements et autres versions :

Après la Carter Family, la chanson « Will the Circle Be Unbroken » a été enregistrée par de nombreux groupes et musiciens comme entre autres :

En 1959, George Jones a sorti un enregistrement de la chanson sur l'album Country « Church Time » de Mercury.

En 1961, John Lee Hooker a enregistré une version populaire de la chanson avec un groupe de batterie, de basse et de guitare.

En 1966, les Staple Singers enregistrent leur album « Why ».

En 1967, Bob Dylan et The Band ont enregistré une version sortie en 2014 sur The Bootleg Series Vol. 11 : The Basement Tapes Complete.

En 1971, Pentangle enregistre une version incluse dans leur album « Reflection ».

En 1971, Agnes Chan a enregistré une version incluse dans son premier album « Will the Circle Game be Unbroken ».

En 1971, Leon Russell a ouvert l'enregistrement de ses sessions Homewood avec la chanson alors que les musiciens entraient dans le set.

Le groupe de gospel rock canadien Ocean a sorti une version de la chanson en face B de leur single de 1971 « We Got a Dream » et de leur single de 1972, « One More Chance ».

En 1972, The Youngbloods ont sorti une version de la chanson en face B de leur single « Light Shine ».

En 1972, Shocking Blue enregistre une version, sortie sur leur album « Attila ».

En 1973, Gregg Allman a inclus une version de la chanson sur son premier album solo « Laid Back ».

En 1979, George Jones a enregistré la chanson en duo avec les Staples Singers pour son LP My « Very Special Guests ».

En 1989, les Neville Brothers ont inclus une version de la chanson sur leur album « Yellow Moon », lauréat d'un Grammy.

En 1989, Spacemen 3 inclut une version démo de la chanson sur leur album « Playing With Fire ».

En 1992, The Wonder Stuff a inclus une version de la chanson sur leur EP « Welcome to the Cheap Seats ».

En 2002, les Avett Brothers ont inclus une version de la chanson sur leur album « Live at the Double Door Inn ».

En 2009, Richie Havens a interprété la chanson dans le film Soundtrack for a Revolution.

En 2014, la chanteuse écossaise Susan Boyle a enregistré une version de l'un de ses titres pour son sixième album studio « Hope ».

En 2014, le chanteur écossais et ancien leader de Mànran, Norrie MacIver a inclus la chanson, ainsi qu'une reprise en gaélique écossais intitulée « Am bi an Cearcall seo gun Bhristeadh » sur son premier album solo « Danns an Rathaid ».

En 2014, Tonstartssbandht l'a joué dans le cadre de leur medley lors de plusieurs de leurs tournées, y compris en Europe, comme documenté sur leur album « Overseas ».

En 2022, The Dead South a sorti une version de la chanson pour leur album « Easy Listening for Jerks Vol.1 ».

Ou encore :

Blind James Campbell, The Band, Clara Ward Singers, John Fahey, Roy Acuff, Joan Baez, The Chieftains, Jerry Lee Lewis, Gene Vincent, Ralph Stanley, The Black Crowes, Kristin Hersh, The 13th Floor Elevators, Robert Byrd, Country Joe McDonald, John Statz, Spirit of the West avec The Wonder Stuff, Mavis Staples, The Felice Brothers, Jeff Buckley et Moby.

Pas mal de parodies ont aussi été publiées :

En 1936, Bill et Charlie Monroe enregistrent une version encore différente.
Son refrain a été incorporé dans la chanson de Carl Perkins « Daddy Sang Bass » et la chanson d'Atlanta « Sweet Country Music ».

En 1970, le groupe de musique The Doors a joué une version impromptue en direct à Chicago avec le chanteur Jim Morrison changeant les paroles en « oh, le cercle a été brisé, moi oh mon Dieu, moi oh mon Dieu ».

En 1972, Ken Parker a enregistré une version soul/reggae de la chanson.

En 1988, Spacemen 3 a sorti une version de la chanson intitulée « May The Circle Be Unbroken » sur leur single « Revolution ».

Mis à part le changement dans le titre, les paroles sont identiques à celles de la version de la famille Carter.

En 1994, Jello Biafra et Mojo Nixon ont inclus une parodie « Will the Fetus Be Aborted ? » sur leur album « Prairie Home Invasion ».

En 1999, « Will the Turtle Be Unbroken », une parodie, a été écrite et publiée par Les Barker sous le nom de groupe The Mrs Ackroyd Band.

En 2014, Randall Swiggum a arrangé une version SATB de la chanson pour les Madison Youth Choirs.

En 2024, Randal Swiggum a sorti son arrangement SATB de « Will The Circle Be Unbroken ».

Dans la culture populaire :

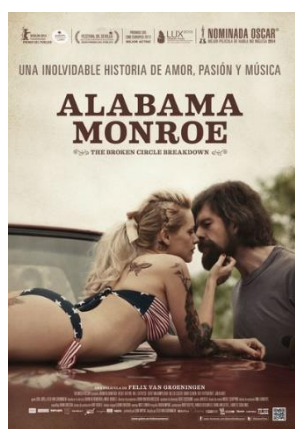
Les Pointer Sisters et Nell Carter chantent cette chanson dans un épisode de Gimme a Break ! intitulé « The Return of the Doo-Wop Girls » qui a été diffusé pour la première fois le 13 février 1983.

Henry G. Sanders l'a chantée dans un épisode de Dr. Quinn, Medicine Woman intitulé « The Circle ».

La chanson dans sa version retravaillée, « Can the Circle Be Unbroken », est apparue dans le film de 2004

« Iron Jawed Angels », bien que le site Web du film indique la chanson originale comme titre. L'interprétation de la chanson par June Carter est jouée sur le générique de fin de l'épisode 8 de la saison 1 de Deadwood.

Dans le film de 2012, on peut entendre la chanson sur le chemin de la famille vers le parc de Yellowstone.



En 2012, le film belge The Broken Circle Breakdown (également connu sous le nom d'Alabama Monroe) a utilisé la chanson sur sa bande originale.

En 2016, le cirque canadien « Cirque Éloize » a utilisé la chanson dans sa représentation « Saloon ».

La chanson est reprise dans l'épisode 10 de la saison 2 de Treme, « That's What Lovers Do », lors du service commémoratif de Harley. Un épisode de la saison 3 de Pretty Little Liars a été intitulé d'après l'hymne et présente la chanson dans l'épisode.

L'hymne est chanté chaque année au Country Music-Hall of Fame, à la fin de chaque cérémonie d'intronisation des médaillés de l'année.

Deux versions de l'hymne figurent dans la bande originale du jeu vidéo BioShock Infinite de 2013.

La chanson a remporté le prix de la « meilleure chanson dans un jeu » lors du VGX 2013. En mars 2013, la musique de BioShock Infinite contenait « Will the Circle Be Unbroken (Choral Version) » (2:56) sur la piste 3.

Le candidat au Sénat américain Beto O'Rourke a rejoint Willie Nelson sur scène pour jouer et chanter « Will the Circle be Unbroken » parmi d'autres chansons lors du pique-nique annuel de Nelson le 4 juillet, en 2018.

Une version de la chanson a été interprétée par Jennifer Nettles et Kevin Bacon, ainsi que Beth Grant et Maxwell Jenkins, dans l'épisode 7 de la saison 1 de la série télévisée Amazon The Bondsman de 2025.

« Will the Circle Be Unbroken », le standard de la musique country, clôture souvent une soirée de performances sur la scène la plus emblématique du genre, le Grand Ole Opry.

"Will the Circle Be Unbroken" est la dernière chanson à être interprétée sur la scène du Ryman Auditorium avant que l'Opry ne déménage dans sa maison actuelle, le Grand Ole Opry House, en 1974 et la première chanson à être interprétée à l'Opry House après sa réouverture à la suite de l'inondation dévastatrice de Nashville en 2010.

Multi interprètes : **Will the Circle Be Unbroken**





Par Jacques Donjon (Craponne sur Arzon).

Les Hen' Tucky

Eglise de Thurins (69) le 28 Juin 2025.

Oublier la fournaise qui sévit à l'extérieur !

Passé le porche il fait frais .C'est la première fois que j' assiste à un concert Country dans une église Le concert est au bénéfice d'une Association de recherche dans les maladies rares J'avoue ne pas avoir été assez attentif pour retranscrire ,sans erreur ,ce que nous en a dit le responsable présent .Pas plus que je n'ai retenu le nom de l'Association musicale dont été issus les deux guitaristes à barbe blanche qui ont assuré la première partie du concert avec des titres de Mouloudji à Aznavour , en passant par Souchon ; N'oubliez pas les paroles ... Fidèle à mon habitude , je m'étais placé au plus près des musiciens ; Je n'ai pas voulu me retourner , mais combien étions-nous ? A peine une quarantaine , il me semble Sur ce nombre combien étaient venus à « Un concert pour la recherche médicale » ? Et combien étaient là pour les Hen' Tucky ? Je n'ai vu ni Santiago ni chapeaux pourtant une chose est sûre : Je n'étais pas le seul à connaître le répertoire Country . Aucun danseur devant l'autel, rassurez-vous .

Après la séquence " Variétés française, les Hen' Tucky installent leur matériel et leurs petites décorations (Une pancarte avec leur nom , une petite cocotte en peluche ...)

Un bassiste et trois filles en

salopettes qui ne prennent pas au sérieux outre mesure ; Qui ne se prennent pas la tête .



Voici les Hen' Tucky prêtes pour le show ...Et le chaud à cause du projecteur . Elles débutent par « Keep on the sunny side » suivi de « I saw the light » C'est principalement Sophie qui assure la partie chant. Elle est accompagnée aux harmonies vocales par Marie et Brigitte. Pauvre Dominique tout seul derrière sa contrebasse , on ne lui a pas donné de micro . Outre le banjo , Marie s'accompagne à la guitare acoustique , ainsi qu'au Triangle sur « Jambalaya » Quelques Gospels , mais ne cherchez pas de New Country dans leur répertoire.



Exclusivement des standards ; Ceux que nous connaissons tous . La Country que je préfère Tel « Country road » que nous reprenons en chœur - En anglais et en français . Le style de Country que j'aime ; Celui que je préfère . Surtout quand Brigitte nous fait un solo d'harmonica sur « Wayfaring stranger » Que du bonheur ! Après le rappel « Will the circle be unbroken » est sensé clore la soirée .

C'est alors que Marie demande à (? ? ?) quelqu'un de leur équipe « Il ne nous resterait pas une petite minute ,pour en faire une autre ? En français et c'est une chanson de Joe Dassin que tout le monde connaît " Salut les Amoureux que les Hen' Tucky terminent la soirée.

Se rapprochant du public pour saluer : " Vous avez passé une bonne soirée ?" Oh ! Oui. Le répertoire n'était pas très " N'œuf" Perso, j'ai adoré voir chanter ces chanter ces " P'tites Poulettes du Kentucky. « N'œuf »





Par Jacques Donjon (Craponne sur Arzon). - France

Festival Country Craponne43

25, 26 & 27 Juillet 2025

Le Off.

Le monsieur de Radio Craponne , il a dit que Un Festival sans pluie ce n'était pas un Festival.

Bon , cette année on n'a pas trop eu à se plaindre par rapport à certaines années (2019) mais faut dire que certaines fois ,on s'en passerait bien de la pluie ! Une grosse batterie ,une guitare acoustique et un Homme-orchestre Olivier MAS .



Nous sommes vendredi soir dans le centre historique de Craponne /Arzon, place des fruits , sur le parvis de la bibliothèque. Les nuages sont menaçants Jovial , Olivier prends sa guitare s'installe devant sa batterie , et salue la bonne quarantaine de spectateurs présents .C'est par un morceau de Steve Earl que débute son set.

Ensuite il inclue quelques chansons en français extraits de son dernier album .Un titre assez engagée « Dans le train » . Du train , il en sera encore question avec « Mistery train » Reprise par Elvis . Suivent des titres de Bo Diddley ou Ray Charles.

Il joue, dialogue avec son public , nous parle de ses origines du Sud, marseillaise et occitanes.

Olivier est un très bon musicien , comme on en voyait fréquemment à la terrasse des glaciers de Marseillan - plage ou Valras , il y a une trentaine d'années .Avant que ces artistes ne soient remplacés par des boîtes à rythme ou bandes son ..Plus le show avance plus il devient « Bluesy »

Je pense d'ailleurs que Olivier excelle plus dans le Blues que dans la Country . Mais S'il n'y avait pas cette fichue pluie qui trempe mon chapeau, tout irait mieux.

Le samedi un public assez conséquent est assis face à la scène où OLD MAN RIVER se met en place .

La playlist de ce groupe de Limoges est composée en majorité de reprises standards.

Oui , je sais certains « tordent le nez » sur ce genre de formations qui ne jouent pas leurs propres compositions .C'est pourtant souvent ces groupes qui captivent le plus un public qui peut reprendre en chœur , sans complexe :

« Country road » ou « Ring of fire » en passant par « On the road again » « Jolene » ou « Il shot the sheriff » . Les danseurs s'en donnent à cœur joie . Ils nous font même une reprise de « Apache » . Ou quelques titres un peu moins connus . J'ai apprécié « I'm goin ' there » ou du BlueGrass de la bande son du film « Alabama Monroe ».



Sans oublier " Man gave names to all animals de Bob Dylan. C'est la première fois que j'entends un groupe l'interpréter .

Un set distrayant et sympathique .J'ai beaucoup aimé.

Cette année il n'y avait pas de groupe sur le Faubourg Constant.

En revanche , à l'heure annoncée, pour le groupe prévu tous les réglages, les balances ,les instruments, tout était prêt.

Plus besoin que les spectateurs attendent un temps infini.

Avant que le concert commence, donc le dimanche à midi pétante John , Roger, El Gringo , Pep's Gringo et leur batteuse , les membres du groupe montent sur le podium Calamity Jeanne est un groupe lyonnais (Pas stéphanois ! ils l'ont bien fait remarquer, humoristiquement) Leur musique est un mélange énergique de Country – Folk de BlueGrass avec quelques notes de Blues.

Y compris une touche de métal et de beaucoup de bonne humeur .



Ils chantent essentiellement leurs compositions mais ne dédaignent pas agrémenter leur tour de chant de quelque reprises de Steve Earl , les Beatles ou Creedence Clearwater Revival .Fidèles à leur évocation de la Légende de l'Ouest « June 1877 » entre autre ,justifie leur nom de scène.

D'ailleurs certains titres font plus que d'autres réagir un public attentif et coopératif « Take my hand » « Banjo mango » ou « Slippin away » les gratifiant notamment d'une vague d'applaudissements .

Et c'est sur un Ronflements de grosses américaines , de vrombissements de motos et Klaxons de Trucks que circulent , devant un public rigolard « La chenille de Calamity Jeanne » qui clos cette version Off du Country festival 2025 .

Habituellement , je me limite à vous narrer les concerts se déroulant dans la ville de Craponne; Le Off , laissant à des chroniqueurs plus « au fait » de commenter les artistes du Parc des Etoiles . Je n'ai pas très bien compris pour quelle raison , plus ou moins féministe ,l'organisation du Festival a invité quatre groupes féminins . Loin de me plaindre de « Ce quatuor de sourires dans un monde de Brutes » je pense que ces Filles auront marquées cette 22e édition du Festival.

De Silène qui s'est donné à fond pendant plus d'une heure sur scène , Kezia et son « Non , je ne regrette rien » les Sugar Crush qui ont fait « un tabac » avec leur dynamisme , leurs anecdotes et leur accent québécois.

C'est bien la première fois que j'entends " Ah les fraises et les framboises sur une scène Country !

Et ces quatre sympathique tchèques qui ont traversé l'Europe en voiture pour venir nous enchanter à Craponne.

Excellentes musiciennes et quelle énergie ! Ça c'est du spectacle ! Vous n'avez pas aimé ? Moi si ! Je pense même qu'elles ont un peu volé la vedettes aux Têtes d'affiche. Les occasions d'écouter et de voir des artistes Country étant devenu très rare de nos jours Même si le Festival de Craponne / A , la Musique Country est différente de ce que nous avons connu, il y a 20 ou 30 ans, nous pouvons remercier l'Organisation du festival pour ces trois jours de bonheur.





Par Georges Carrier (Texas Highway Radio).-Lyon.

TRUMP et la perception de la Musique Country en France.

Pour l'instant l'élection et la politique très nationaliste voire isolationniste du président Donald Trump n'a pas eu d'effet direct ou significatif sur la diffusion de la musique country ni sur les soirées country en France. A mon avis il pourrait y avoir trois raisons à cela.

Premièrement La musique country en France est une niche culturelle.

Si la musique country en France attire une communauté fidèle, notamment dans les milieux de la danse country, en particulier dans certaines régions comme le Sud-Ouest ou l'Alsace son audience reste restreint mais passionné.

Deuxièmement le développement de la politique américaine reste très indépendant. La diffusion de la musique country en France repose surtout sur des initiatives locales (festivals, clubs, radios spécialisées), pas sur des décisions politiques américaines.

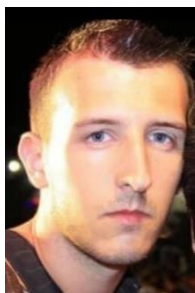
Troisièmement les politiques de Trump et leur impact international ne visent pas « encore » la culture au sens large.

En effet il n'y a pas d'interdictions culturelles : aucune mesure de Trump n'a visé la musique country en tant que produit culturel à exporter. Cependant cette musique a une image politique plutôt clivante et Trump est à juste titre perçu comme une figure associée à un certain conservatisme américain, auquel la musique country est culturellement liée (du moins en partie). Cela peut susciter des réactions négatives ou des stéréotypes en France, où certains peuvent associer la musique country à des valeurs politiques conservatrices américaines voire plus négatives encore. Mais en général ceci n'est pas le cas. Il est possible que certains organisateurs ou lieux de diffusion préfèrent éviter des associations culturelles perçues comme "trop pro-américaines" pour des raisons d'image mais cela reste marginal, car la musique country est souvent vécue en France comme une pratique folklorique, conviviale et apolitique, notamment à travers la danse en ligne.

En conclusion je reste persuadé que non, la politique du président Trump n'est pas une menace directe pour la diffusion de la musique country ou les soirées country en France.

Si elle a pu influencer indirectement la perception culturelle de ce genre dans certains cercles, les choix de programmation musicale en France sont avant tout déterminés par la demande locale, les goûts du public et les dynamiques culturelles nationales, pas par les politiques présidentielles américaines.





Rudy Dindault (Perpignan)

La musique live en France

On en revient toujours à la même chose... la musique live en France n'a pas le vent en poupe, et tant que les médias ne prendront pas des risques musicalement, on sera relégué à mémère qui danse sur du Shaboozey à côté d'une toile imprimée de Monument Valley achetée sur Temu.

Les « Bals CD » sont vides et déprimants, les « groupes » qui tournent dans ce genre de trucs sont des caricatures dignes d'Alain Chabat en Peter McGraw dans « Qui a tué Pamela Rose », mais on continue sur cette lancée... donc visiblement ça ne gêne personne, et encore moins les danseurs Country qui ont la culture musicale la plus pauvre possible, tout style de musique confondue.

Mais c'est globalement peine perdue, quand ils parlent de country à la TV c'est pour montrer 3 vieux qui dansent le pouce dans la poche dans une salle des fêtes sur Cotton Eyed Joe... cette image n'a jamais fait rêver personne, et je ne jette pas la pierre sur les gens qui me disent « la country c'est un truc de vieux, c'est ringard », parce que globalement, en France, c'est vrai.

Tout est cheap, tout est fait sans aucun goût, sans âme, sans passion... j'ai arrêté d'essayer d'embarquer des gens avec moi dans des « événements » country car je finis par avoir honte. J'emmène ma compagne à Equiblues cette année, mais j'ai peur de ce que je vais y trouver... c'est vraiment dommage.

À côté de ça, j'étais en Espagne ce week-end, et j'ai croisé des groupes de jeunes américains de 16/17 ans qui se promènent avec des casquettes « Parker McCollum » et autres artistes country. La country est, pour moi, par essence, le style musical qui rassemble toutes les générations. On y parle d'amour, d'amitié, de famille, que des thèmes universels qu'on ne retrouve pas ailleurs...

Aucune raison que ça ne fonctionne pas en France, mais personne ne met les moyens pour y arriver...

Je rêverais d'avoir les moyens d'organiser un petit festival justement, pour montrer ce que c'est la culture US et la mentalité Americana/Country...

C'est triste car je ne vois pas ce qui peut changer ça, la culture en France devenant de plus en plus pauvre, dominée par le mauvais rap auto-tunée qui représente 80% de ce qu'on entend à la TV, à la radio ou ailleurs.

Heureusement, on a internet, YouTube et les plateformes de streaming pour vivre notre passion, c'est déjà ça 😊





Le Courrier des Lecteurs.

Merci pour vos messages et votre retour.

Eh bien, Georges, ton cri du cœur sur l'état des festivals country en France, j'aurais pu l'écrire moi-même il y a 30 ans, guitare en bandoulière, en descendant de scène après un set où la moitié du public s'est barrée parce que c'était "trop rock" pour leurs Stetsons bien repassés !

Franchement, j'ai vu tout ça venir de loin, comme un orage sur la plaine texane, et crois-moi, ça fait un bail que je ricane dans ma barbe en regardant le cirque s'installer.

Ces festivals, avant, c'était une communion, un moment où les cordes de la pedal steel faisaient vibrer les âmes, où les banjos et les fiddles racontaient des histoires.

Maintenant ? C'est un bal de promo pour pseudo-cowboys qui se prennent pour des stars de Broadway dès qu'ils alignent trois pas de line dance maladroits. Les mecs arrivent en santiags flambant neuves, avec des chapeaux plus grands que leur culture musicale, et te fusillent du regard si tu oses un solo un peu trop "audacieux" pour leur choré bien carrée. J'ai vu des danseurs : des vedettes autoproclamées, incapables de tenir un rythme correct, lever la main en plein concert pour me lancer : "Hé, tu peux nous mettre un truc qu'on connaît ?" Comme si j'étais un jukebox humain, payé pour faire tourner leur playlist de supermarché !

Et puis, il y a les organisateurs, ces génies du tiroir-caisse, qui ont compris que booker un DJ avec une clé USB bourrée de reprises MIDI de Brooks & Dunn coûtait dix fois moins cher qu'un groupe qui a passé des années à bosser son son. Pourquoi s'embêter avec des musiciens qui transpirent, qui vivent, qui improvisent, quand un mec avec un MacBook peut faire twerker la foule sur du "Sweet Home Alabama" en boucle ?

Les groupes, eux, s'adaptent, ou plutôt se plient. J'en ai vu, des formations talentueuses, réduire leur répertoire à une soupe tiède de tubes formatés pour ne pas froisser les danseurs. Fini le bluegrass qui gratte, le honky tonk qui cogne, le western swing qui chaloupe. Non, maintenant, c'est du country-pop insipide, calibré pour les chorégraphies TikTok.

Le pire, c'est ce manque criant de culture musicale en France. On n'a jamais vraiment su transmettre l'essence du country ici, son histoire, ses racines. Les gens viennent pour le folklore, le cliché du cowboy, sans chercher à comprendre ce que la musique raconte.

Pas de transition, pas de curiosité. On passe d'un extrême à l'autre : soit tu as les puristes qui pleurent dès que tu touches à leur sacro-saint Hank Williams, soit tu as les kermesses géantes où la musique n'est qu'un prétexte pour vendre des bières et des chapeaux à franges. Et nous, les musiciens, on se retrouve à jouer pour des murs, ou pire, pour des types qui te demandent en plein set si tu peux "baisser un peu, ça gêne la choré".

Alors, Georges, tu sais quoi ? J'ai choisi la sortie de scène. Pré-retraite volontaire, comme je dis. J'ai rangé ma Telecaster, pas parce que je ne crois plus en la musique, mais parce que je refuse de me battre contre des moulins à vent en santiags. Que les festivals continuent leur glissade vers le grand vide culturel, moi, je vais jouer mes accords dans mon coin, loin des DJ et des danseurs qui se prennent pour des rockstars. Et si un jour ils se réveillent, s'ils se rappellent que le country, c'est d'abord des chansons, des histoires, des âmes qui vibrent, eh bien, ils sauront où me trouver. En attendant, je ne sirote plus mon bourbon, mais je ris.

Fred Bordeneuve.

Pas encore tout lu, mais d'accord sur ton édito et au passage, très bonne analyse des festivals country et fêtes Américaines de Rudy et Georges qui au passage fait preuve d'objectivité; après, rien de bien nouveau sous le soleil, y'a toujours eu, pour moi, Craponne et son plateau musical exceptionnel jusqu' à ce que.....(merci Georges pour ces années de rêve).

Equiblues pour les deux à la fois ! (musique et rodéo) et Mirande pour cette grande fête Américaine pour qui j'ai fait les spots radios fut un temps mais qui n'avait pas la légitimité de s'afficher Festival de Country Music avec notamment Cock Robin, Paul Personne, etc.....rien de tel pour mettre la confusion.

Profitons de l'instant présent, de nos amis, de nos familles.....et de la musique qu'on aime.

Philippe Caux (Flep)

Salut

Je ne réponds pas souvent à tes envois de CWB mais c'est par négligence.

Le CWB est lu à chaque fois mais aujourd'hui un grand bravo à ce gars, Rudy Dindault et son analyse de la Country Made In France !..

Bonnes vacances

Roger Lyobard

Un grand merci pour ce N°148 de CWB contenant de bonnes et réjouissantes informations, et aussi de nouvelles et précieuses chroniques de cette Country Music que nous aimons tant.

Ce nouveau numéro va m'accompagner durant tout cet été vagabond sur les terres Françaises ou Européennes.

A Nouveau MERCI pour votre recherche et travail.

Sincèrement.

Claude Pagnier.





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Le Billet de Jacques.

Dans notre édition 148 notre confrère Georges Carrier nous a donné son point de vue sur l'état des festivals country dans notre pays. Un avis que je partage tout à fait. Mais je voudrais rajouter mon grain de sel.

Reportons-nous près d'une quarantaine d'années en arrière (1988, eh oui !). Quelques passionnés (ou illuminés !) ont transformé un pré à vaches d'un minuscule village auvergnat en un site d'accueil pour un festival de country music. Au pays de la bourrée. Lors de sa dernière édition en 1992 c'est par centaines que les spectateurs sont venus ovationner Bill Monroe, le légendaire père du bluegrass.

Le site devenant trop exigüe le festival s'est déplacé de quelques kilomètres et toujours en Haute Loire, à Craponne sur Arzon, et s'est rebaptisé Country Rendez-Vous. A juste titre car quelques années plus tard cet évènement a déplacé les amateurs de musique country par milliers et est devenu LA référence en matière de festival. Tant en France qu'à l'étranger d'ailleurs.

Les artistes Américains rêvaient de s'y produire. Encore fallait-il avoir une équipe de gens compétents et une bonne connaissance du style musical en question pour offrir aux festivaliers des têtes d'affiche puisées dans le gratin des artistes de Nashville ou d'Austin. Quelques exemples : Alison Krauss, Rhonda Vincent, Steve Earle, Steve Wariner, Kathy Mattea, Hal Ketchum, Marty Stuart, Eric Church, Mark Chesnutt, Dierks Bentley, Jo Dee Messina, Daryle Singletary, Tanya Tucker, Emmylou Harris, les Mavericks...

S*ans vouloir polémiquer le moins du monde ces dernières années le menu était nettement moins alléchant mais ce ne sont pas les contraintes qui manquent et nous devons soutenir ceux qui aident au maintien du CRV.*

Là où je veux en venir c'est que le public de cette époque se déplaçait pour voir des artistes et écouter de la musique « live ». Ce n'est qu'au bout de quelques années que des habitués demandèrent aux organisateurs la possibilité d'installer un plancher pour les danseurs.

C'est qu'on était au début de la vague naissante de la line-dance qui vit très vite la prolifération des associations de « danse country » dans toutes les bourgades de l'hexagone. Alors je cherche à comprendre car c'est à partir de ces années-là que la fréquentation des festivals se mit à baisser. On aurait pu espérer le phénomène inverse. Et bien non. Les gens qui dansent dans ces associations sont en majorité des retraités pour qui zumba ou pilate sont trop physiques, Ils n'ont bien sûr aucune culture « country », mais le plus grave c'est que la plupart de leurs animateurs dit "professeurs" non plus.

Les trois-quarts d'entre eux (je suis généreux) n'ont jamais mis les pieds dans un festival et n'ont jamais acheté le moindre album de George Strait ou Alan Jackson (qui ça ?). Bon, c'est un monde à part qui n'a rien à voir avec les festivals country. Donc, je cherche toujours à comprendre où est passé le public des années 90 et 2000 ?

Car en Suisse on constate le même phénomène avec la disparition des grands festivals qui présentaient des stars du calibre de Willie Nelson, Reba Mc Entire, Johnny Cash, Brooks & Dunn ou Kris Kristofferson.

Disparus Frütigen, Grindelwald, Zürich, Zug, Berne, Genève (Grand Saconnex)... Reste la Country Night de Gstaad dont l'affiche est nettement moins alléchante depuis quelques années : les journalistes étrangers ne se déplacent plus, la conférence de presse a été supprimée et le public devient vieux. Alors est-ce là finalement la raison de cette désaffection ?

En effet les festivaliers de la première heure ont aujourd'hui soixante-quinze ans. Ils préfèrent leur hamac plutôt qu'aller griller au soleil des enceintes de festivals. Comment expliquer que l'on croise bien des ados dans les festivals de rockabilly pour écouter une musique datant de la jeunesse de leurs arrière-grands-parents et quasiment pas un pour la country ?

***P**eut-être que l'image de l'Amérique ne les fait plus vibrer. On avait les westerns, John Wayne, Maryline, James Dean, Elvis... Et eux ils ont qui ? Donald Trump ?*

La tournée européenne de printemps de Lainey Wilson (grande artiste au demeurant) a visité neuf capitales dont Paris. Super. Cependant les organisateurs de festivals ne possèdent pas l'enveloppe qui leur permettrait d'inviter Lainey, Shania Twain ou Taylor Swift (là je délire !). En attendant de trouver de quelle manière rajeunir le public, si tant est que cela soit possible, je vous encourage à participer aux rares événements country qui tentent de survivre. Pour combien de temps ?

Quant à notre jeune lecteur de Perpignan (ouf, un jeune qui s'intéresse à la country !) je le suis tout à fait sur le fond mais je crains que les budgets des associations organisatrices des événements country octroyés par les Sous des Ecoles ou autres entités locales ne les contraignent encore longtemps à utiliser des nappes en papier, avec ou sans drapeau.





Muriel Pujat (Paris).
Les Vidéos de Muriel
Jake Penrod



*Le festival Sjock est un festival de musique en Belgique depuis 1976. Le festival attire une foule européenne. Il propose une programmation liée au punk rock, du roots, du garage rock et de la surf music. **11-12-13 juillet 2025** à Poeyelheide, 2275 Gierle, Antwerpen-Belgique.*

*Jake Penrod est né à Tyler dans le Texas le 28 Avril 1985.
Tout jeune il entend et écoute la musique que ses parents aiment; de Hank Williams, Ray Price, Webb Pierce en passant par d'autres chanteurs country aussi légendaires.
Il fait une scolarité au Tyler Junior College, puis au Brownsboro High School.
Son père Jack, lui achète sa première guitare et c'est une pub TV pour un album de Hank Williams qui déclenche chez l'adolescent l'envie de faire comme son idole: chanter.
La voie est tracée et Jake entreprend une carrière comme artiste.
Son talent ainsi que sa ressemblance avec Hank Williams font que Jake Penrod va devenir l'image vivante de cet artiste, icône de la country music, décédé prématurément à l'âge de 29 ans.*

Biographie :



Video



([Clic](#) sur les liens en bleu)

[Jake-Penrod - Thank-A-Lot](#)

[Jake-Penrod-My - Firts-Broken-Heart](#)

[Jake-Penrod - extrait-concert](#)





Par Gérard Vieules (WRCF Radio – Montpellier)

Autour de quelques albums.

Kip London - The Last Dance

Kip London a choisi son métier à l'âge de 11 ans, a reçu sa première guitare et n'a jamais regretté sa décision, se forgeant une carrière d'artiste talentueux doté d'une palette musicale phénoménale et d'un don pour l'improvisation rythmique, en plus de ses compositions prolifiques. Ses premières années dans l'ouest de la Pennsylvanie (Braddock, McKeesport, puis Greensburg) ont été bercées par l'amour de sa mère et par le son des big bands et des orchestres de swing en fond sonore du restaurant et des bars où travaillait sa mère

Le monde a perdu un géant de la musique avec le décès prématuré de Kip en 2022. La sortie posthume de *The Last Dance* sous le label MoMojo Records le 25 juillet 2025 est le fruit d'une série de superbes séances d'enregistrement avec Norman Nardini, légende du rock'n'roll de Pittsburgh, dans son East Side Sound Studio.

L'album a été magistralement organisé et produit par Kirk Yano, triple lauréat d'un Grammy Award, dans son studio de Brooklyn, à New York, et masterisé au célèbre Sterling Sound. Tous les bénéfices de l'album seront reversés à des œuvres caritatives au nom de Kip.

1. Hurricane
2. Drinking Tonight
3. What's The Matter Now
4. Jitterbug Swing
5. What Am I Doing Her
6. Time Goes On
7. Up Jumps The Devil
8. Useless
9. Roll Me Right
10. Death Letter Blues

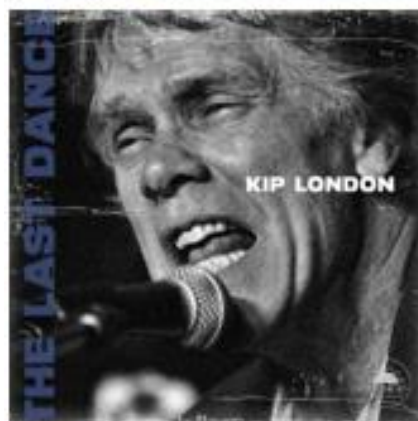
Norman Nardini a été l'un des plus grands artistes de Pittsburgh au cours du dernier demi-siècle. En 1978, il a fondé "Norman Nardini & The Tigers", pour lequel il est devenu le chanteur principal, le guitariste et le principal auteur-compositeur. Le producteur Kirk Yano a réuni un groupe de musiciens hors pair pour fournir une base rythmique et des solos afin de finaliser avec brio « *The Last Dance* ».

Le band :

- Normand Nardini - chant
- Kirk Yono - basse
- Solomon Hicks et Cheryl Rinovato – guitare
- Don Krueger , Tommy Rich, - drums
- Tony Paoletta - Steel guitar
- John Németh – harmonica

Vidéo promo

Norman Nardini





KP Hawthorn - Til The Glitter End

Connue pour sa voix riche, ses compositions évocatrices et sa sensibilité mêlant les genres, KP Hawthorn fait des débuts solo marquants avec "Til The Glitter End", qui sortira le 12 septembre 2025. Membre fondatrice de The HawtThorns et du groupe CALICO, Hawthorn allie ses racines de la côte ouest et le raffinement de Nashville sur un disque à la fois familier et totalement inédit, une réinterprétation vibrante de certaines de ses œuvres les plus appréciées, imprégnée d'Americana, de dream pop et de sonorités californiennes de l'âge d'or. Til The Glitter End est le témoignage d'une artiste face à son passé et un saut confiant vers son avenir créatif.

Alors que KP a passé des années à collaborer et à co-diriger des groupes, "Til The Glitter End" est une question de conquête de l'espace. « C'est mon neuvième album, mais mon premier sous le nom de KP Hawthorn », déclare-t-elle. « Pour une fois, je n'ai pas eu à faire de compromis. J'ai suivi mon instinct, mes goûts, ma voix. »



1. - Fool's Gold
2. - High Road (featuring Rosie Flores)
3. - Roll Away the Stone
4. - The Runaway Cowgirl (Ballad of Ginger and Danny)
5. - San Andreas Shake
6. - Come to Me
7. - Break Your Heart
8. - The Lone Ranger
9. - Going to California



Cet album à la fois familier et totalement inédit, offre une réinterprétation vibrante de certaines des œuvres les plus appréciées de KP Hawthorn.

Produit par KP Hawthorn et Steve Berns au Fitting Room Studio de Nashville, et masterisé par Paul Blakemore.

Impacting : August 12th, 2025 sous le label Mule Kick Records.

Musiciens :

-Johnny Hawthorn (guitare électrique, chœurs)
 -Ted Pecchio (contrebasse)
 -Chris Benelli (batterie/percussions)
 -Sav Madigan (violon) sur la chanson: Going To California »
 -Rosie Flores, (guitare) l'icône de l'Americana sur : High Road.
 -KP Hawthorn elle-même contribue au chant, à la guitare acoustique, aux claviers, à la mandoline et aux percussions, façonnant une palette sonore riche et émotionnellement intime.

KP Hawthorn - Promo

Facebook



Sunny Sweeney - Rhinestone Requiem

Rhinestone Requiem, c'est Sunny Sweeney dans sa forme la plus pure.

Elle est devenue une belle représentante du style : honky tonk.

L'album fut enregistré au Cherry Ridge Studio au Texas.

Etape incontournable, bien sûr, Sunny a fait son passage à Nashville chez Big Machine Records. Elle a joué le jeu, enregistré des chansons pop pour attirer l'attention des médias. Mais tout cela appartient désormais au passé, et durant la seconde moitié de sa carrière, elle n'a cessé de se tourner vers la country.

Coproduit avec son bras droit et guitariste Harley Husbands, "*Rhinestone Requiem*" fait partie du répertoire country honky tonk classique.

Sunny Sweeney a coécrit huit des dix titres, et on y trouve de véritables perles rares qu'on jurerait être des classiques des années 70 ; par exemple le titre: « *Houston Belongs To Me* », coécrit avec Brennen Leigh.

« *I Drink Well with Others* » et « *Half Lit in 3/4 Time* » sont d'excellents exemples de chansons country à boire.

« *Diamonds and Divorce Decrees* » est l'une de ces chansons de Sunny Sweeney, tirée directement de sa biographie. « *As Long as There's a Honky Tonk* » pourrait tout aussi bien être un documentaire sur la vie de Sweeney, racontant comment elle a quitté le label « *Big Machine* » et fait la scène du Grand Ole Opry.

A l'écoute de *Rhinestone Requiem*, on découvre l'audace de ses sonorités et la passion des compositions de Sunny qui donnent l'impression que sa carrière est à son apogée.



- 1 - Find It Where I Can
- 2 - Diamonds And Divorce Decrees
- 3 - Traveling On
- 4 - As Long As There's A Honky Tonk
- 5 - Houston Belongs To Me
- 6 - Last Hard Bible
- 7 - Waiting For A Reason To Stay
- 8 - Tonight The Night (I Make You A Memory)
- 9 - I Drink Well With Others
- 10 - Half Lit In 3/4 Time

I Drink Well with Others

Sunny Michaela Sweeney est née le 7 Décembre 1976 à Longview dans le Texas, elle grandit à Houston.

Cette chanteuse de Country se positionne dans un style rétro, ce qui lui a valu d'être comparée à des artistes comme Natalie Maines, Kasey Chambers. Sunny toute petite possède déjà un caractère très affirmé ; elle n'était pas portée vers la musique. Elle n'a que 4 ans, lorsque ces parents divorcent.

Alors qu'elle est dans sa dernière année de Lycée, elle prend plaisir à chanter dans la chorale et demande à interpréter, contre toute attente de la part de son professeur, une chanson de Dolly Parton "9 To 5". (Une chanson écrite et interprétée pour la comédie musicale & film du même nom sorti en 1980).

Elle suit des études à la Southwest Texas State University et obtiendra en 2001 un diplôme en relations publiques. L'un de ses amis les plus proches au cours de ses études fut Randy Rogers, il va lui faire découvrir Chris Knight, Guy Clark, Townes Van Zandt, c'est ainsi que Sunny prend goût à la Country Music.



Rhinestone Requiem - promo

Brennen Leigh - Don't You Ever Give Up On Love



Brennen Leigh est l'une des chanteuses country et western swing les plus éminentes de notre époque, une auteure-compositrice exceptionnelle et une guitariste talentueuse. même si notre époque a mis du temps à prendre conscience de ces vérités.

C'est pourquoi certains ont été enthousiasmés par la récente révélation de la sortie de son nouvel album, *Don't You Ever Give Up On Love*, le 3 octobre. Produit par l'extraordinaire guitariste steel Kevin Skrla, ce disque promet une expression sincère, honnête et pure de la country classique, exempte de toute influence commerciale ou de toute tendance.

Brennen Leigh. Raconte: « Si vous aimez la steel guitar, les belles histoires, les pleurs, la tristesse et le chagrin, je pense que ce disque est fait pour vous. Je l'ai enregistré au Texas, chez Wolf Island Recording Company, et j'ai réuni les meilleurs musiciens possibles pour m'accompagner. Si vous aimez la country and western swing, je pense que vous pourriez l'apprécier. »



Track-List:

1. Don't You Ever Give Up On Love
2. Dumpster Diving
3. Tell Me
4. A Reason To Drink
5. Thank God You're Gone
6. You're Finally Hurtin'
7. Nothin' You Can't Fix
8. How's The Getting Over Me Going
9. Texas Tumbleweed
10. Alone In The Lone Star
11. I'm Easy To Love After All
12. Little Magic Wolf

Dumpster Diving- Brennen Leigh

Ça pourrait vous plaire ? On pourrait bien l'adorer, si l'on en croit le premier single. Intitulé « *Dumpster Diving* », il mêle l'humour classique de Brennen à sa perspicacité mordante, en disant plus en une minute quarante que bien des morceaux bavards et sans but en quatre minutes, même s'il laisse toujours sur sa faim.

Pas d'inquiétude, 11 autres titres vous permettrons d'apprécier cet album.

En parallèle de sa carrière solo, Brennen Leigh a une activité parallèle assez entreprenante : elle écrit et coécrit des chansons pour d'autres, notamment le récent titre génial « *Houston Belongs To Me* », extrait du nouvel album de Sunny Sweeney, *Rhinestone Requiem*.

Brennen Leigh fait également partie du supergroupe Wonder Women of Country avec Melissa Carper et Kelly Willis. Originaire du Midwest et ayant gravi les échelons à Austin, Brennen hante désormais Nashville chaque soir, où elle est vénérée par ses pairs et ses fans.





Charley Crockett -Dollar A Day

Le 8 août, Charley Crockett sort le 2^{ème} album de 2025, et le deuxième de ce qu'il appelle la trilogie Sagebrush. Intitulé "Dollar A Day", il est, tout comme "Lonesome Drifter", sorti le 14 mars, coproduit avec Shooter Jennings, enregistré au Sunset Sound Studio 3 à Hollywood, en Californie sous le label Island Records.

À force de travail et de persévérance, Charley Crockett a bâti, pierre après pierre, une des carrières musicales des plus marquantes et des plus solides. Charley a également été nommé aux Americana Music Awards pour les prix de l'Artiste et de l'Album de l'année.

Track list.

1. "Dollar A Day"
2. "Crucified Son"
3. "Woman in a Bar"
4. "Ain't That Right"
5. "Lonestar"
6. "El Paso To Denver"
7. "Santa Fe Ring"
8. "Age Of The Ram (Theme)"
9. "I Stay Ready"
10. "All Around Cowboy"
11. "Tennessee Quick Cash"
12. "Die With My Dreams On"
13. "Ballad Of A Lonesome Drifter"
14. "Destroyed"
15. "Alamosa"



Dollar a Day - The Saga Continues.

Sa musique est un exemple de contraste, parvenant à sonner country classique tout en expérimentant, intégrant des éléments de blues, de jazz et de soul pour donner aux chansons une saveur unique. L'arme secrète de Charley réside dans sa voix distinctive, chaleureuse, décontractée et étonnamment émotionnelle.

"Dollar A Day" ramène Crockett à ses racines, redoublant d'efforts pour s'appropriier pleinement ses talents du début à la fin, racontant ses histoires western. Avec ses 15 titres, cet album est vaste et varié.

Le morceau éponyme ouvre le bal, racontant l'histoire d'un cow-boy réfléchissant à son métier et aux difficultés d'en vivre. C'est une ouverture douce et mélancolique qui se marie parfaitement avec la troisième chanson de l'album, « Woman in a Bar ». Cette dernière, au piano, raconte l'histoire d'un homme amoureux – vous l'aurez deviné – d'une femme dans un bar. De même, « Crucified Son », le deuxième morceau énergique de l'album s'accorde parfaitement avec le quatrième, « Ain't That Right ». « Crucified Son » raconte l'histoire d'un homme qui a connu le succès, a atteint le sommet et a découvert que cela le rendait une cible facile pour le public. « Ain't That Right » présente un personnage similaire parlant du show-business comme d'un « jeu dangereux où les gens se font abuser ». Il convient de noter que tout n'est pas noir dans les histoires de Charley. « Tennessee Quick Cash » met en scène un personnage principal classique de Crockett, un musicien, approché par une femme qui lui recommande de contracter un prêt auprès d'une entreprise locale, le Tennessee Quick Cash « All Around Cowboy », l'histoire de Crockett, celle d'un homme qui a troqué le succès contre de bons moments, séduit par « le whisky et les femmes », est une chanson marquante de la fin de l'album. On y retrouve l'esprit d'une chanson country classique, sans fioritures.





Par Bruno Richmond (Radio Ondaine & FM 43) – Firminy

Causons Western au coin du feu : *Sous le masque de :*



Sous le Masque de

Les critiques ciné sont partagés à propos du célèbre Dark Knight californien (1) : la plupart d'entre-eux en font une espèce de d'Artagnan masqué ; d'autres le rangent dans le tiroir du western américain.

Comme nous sommes dans les colonnes de votre canard country & western, il me semblait qu'un sujet là-dessus serait le bienvenu. J'en profiterai aussi pour répondre à la question que vous ne m'avez pas posé (je ne vous en veux pas) : comment cet aristo de Don Diego a-t-il pu avoir un tel succès dans cette fichue Amérique républicaine ?



La Frontière a connu de vrais pied-tendres à particules, comme le Marquis de Morès (1858-1896) qui fut cow-boy puis baron de bétail, ou le grand-duc Alexis de Russie (1850-1908) qui fit quelques parties de chasse historiques avec Buffalo Bill Cody, mais aucun ne connut la vie aventureuse de La Vega, chez qui tout est admirable. Ouais mais...

Ne nous fâchons pas (2) Ouais mais chez nous en France on a les casse-pieds idéologiques de service, les contre-tout par nature. On les reconnaît vite : ce sont ceux pour qui les brebis peuvent crever mais - et les bergers du même coup ceux pour qui les loups doivent être protégés. Je parle de la fange bobo de la société, celle qui ne sait pas faire la différence entre un garçon et une fille, entre un pavé de bonne viande charolaise et un pavé de grillons, entre un calendos au lait pasteurisé et un camembert au lait

cru, entre un bal CD country et un vrai concert, ce sont ceux-là qui n'aiment pas en général les westerns, et les films de « Zorro » en particulier. Ou alors ils en rigolent grassement : « Zorro est arrivé » du grand Henri Salvador. Quand on compare les séries actuelles avec les feuilletons d'hier, on ferait mieux de la fermer au lieu de ricaner comme avec les hyènes ! Au moins, à l'époque, c'était du travail de pro : scénario, jeux d'acteurs, cascades, escrimes, tout est très bon. Les femmes, dans « Zorro » sont de belles señoritas, de vraies dames, pas piercinguées ni tatouées comme mes vaches black-angus ! Les hommes étaient des hommes, des vrais, même habillés en toréadors. Maintenant, les mâles ne sont plus des hommes, mais des mutants sans testo qui ont troqué l'épée virile pour le genre de crème hydratante qu'utilise mon épouse.

Mais appelez la garde... babouin ! A chaque fois qu'il surgit, sur fond musical de mandolines y castagnettes, casqué de nuit avec son chapeau andalou, ce bon sergent Garcia se met à hurler comiquement « Zorro ! » ce qui me fait toujours autant sourire... On connaît l'histoire : Don Diego de La Vega (joué par le célèbre Guy Williams) est un riche hidalgo, vivant dans les années 1820 en Haute-Californie : un vaste territoire alors mexicain avec Monterey pour capitale (3). Diego vit dans une belle hacienda, aidé de son serviteur Bernardo (le mime Gene Sheldon), qui est officiellement sourd-muet.



Certains grands d'Espagne, comme Alejandro de La Vega (George J. Lewis) par exemple, sont installés en Californie avec leur famille pour veiller à ce que les lois du roi Ferdinand VII (1808-1833) et sa justice ne soient pas ignorées des gouverneurs locaux. Mais, de l'académie militaire espagnole, Diego en a rapporté curieusement une crainte officielle de toute violence... Avec irritation, Don Alejandro regarde son dandy de fils passer son temps à courir les réceptions mondaines, alors que les indiens sont opprimés par ce fou-furieux de commandant Monastorio (Britt Lomond) aidé du stupide sergent Garcia (Henry Calvin) commandant la garnison. Le vieil hacendero ignore que son fils devient la nuit Zorro, un espoir pour tous les malheureux, et l'honneur même de l'Espagne.

Pour l'anecdote, je précise qu'aucun de ces deux acteurs exceptionnels ne se faisaient doubler pour leurs duels, et que leurs épées n'étaient pas mouchetées. Ce qui devait arriver arriva : lors d'un tournage, l'épée de Britt Lomond alla blesser accidentellement Guy Williams au front, juste au-dessus de l'œil...

Chez Zorro : « La Reina de Los Angeles » (Stéphanie Urbina Jones). Dans le but d'évangéliser les Amérindiens, le Très-Catholique Charles III (1759-1788) avait entrepris, vers 1760, la colonisation d'un vaste territoire californien, qu'il avait confié aux missionnaires franciscains. Pour assurer leur protection, au contact des tribus du vaste Mexique, des garnisons de lanciers espagnols furent installées dans ces missions catholiques, nommées « pueblos ». En 1781 est ainsi fondé El Pueblo de Nuestra Señora la

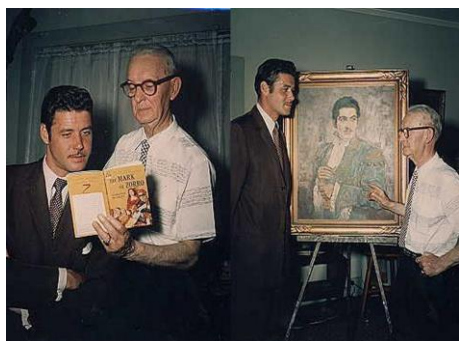
Reina de Los Angeles, (futur Los Angeles) où la légende fait naître Don Diego aux alentours de 1800. Pour le feuilleton de Disney, le petit pueblo des origines a été reconstitué en studio. Les scènes d'extérieur ont été tournées au parc naturel de Vasquez Rocks, en Californie actuelle.

Une propagande américaine.

Ce succès pose question, comme on dit : pourquoi cette Amérique républicaine s'est-elle autant passionnée pour cet aristocrate espagnol ? Voici la trame classique des scénarios : 1- un malheureux issu du petit peuple est condamné injustement à être fouetté ou emprisonné, voire les deux. 2- Don Diego tente en vain une conciliation auprès de l'officier. 3- Zorro intervient et sauve les malheureux ... in-extremis. Henri Salvador en fit la chanson comique que vous connaissez. Les autorités militaires sont ridiculisées par Zorro, qui envoie bouler leurs lanciers incapables commandés par une barrique avinée. Habilement Disney fait de l'aristocrate Don Diego un héros, dans le seul but de présenter négativement les dirigeants mexicains et légitimant (a posteriori) l'annexion de la Californie mexicaine !

La légende est arrivée.

Elle est due au romancier américain Johnston Mc Culley.



Le voici, ci-contre, en compagnie de Guy Williams, de son vrai nom Armando Joseph Catalano (4).

En 1919 McCulley publiait le roman « The Curse Of Capistrano » (le fléau de Capistrano) dans « All-Story Weekly » une feuille de choux de quat'sous : une colonie espagnole est dirigée par des canailles (nota bene : toute ressemblance avec notre réalité nationale n'est pas forcément fortuite.)

Un justicier se dresse, qui se fait appeler le Renard. L'année même de la sortie en librairie de ce nouveau roman de - on peut le dire - de cape et d'épée, le succès est immédiat, à tel point qu'Hollywood tournera en 1920 « Le Signe de Zorro » un film muet de toute beauté, avec Douglas Fairbanks : dans une petite ville de Californie mexicaine du XIXe siècle, un cavalier mystérieux défend les opprimés. Le long-métrage n'est pas dénué d'humour. Le justicier, qui se fait appeler, devinez comment, signe un « Z » à la pointe de l'épée. Il faudra attendre trente-sept années cependant, avant que le papa de Mickey achète les droits de diffusion à McCulley, peu de temps avant sa mort. Le succès du feuilleton « Zorro », à partir de 1957 est irradiant ! Les aventures télévisuelles du Lone Ranger (incarné au petit écran par Clayton Moore), un autre héros masqué, s'étaient achevées en 1954 (5) et les jeunes Américains étaient ravis du retour d'un autre justicier masqué moins de cinq ans plus tard (6).

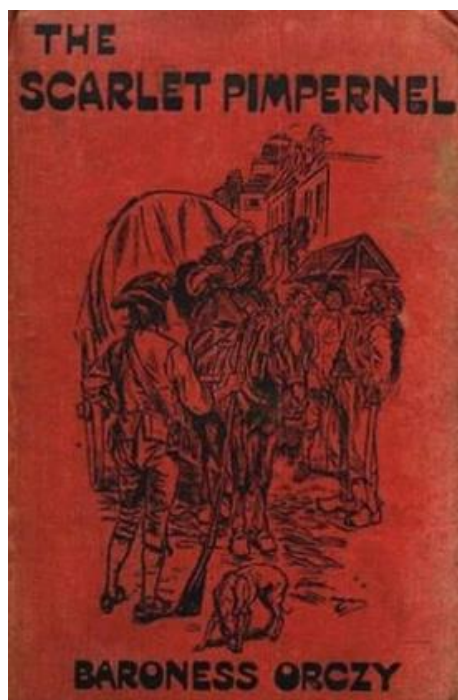
Sous le masque : Ouvrons une parenthèse pour évoquer ensemble un autre masque célèbre, Batman.



Ce boy-scout au totem de chauve-souris a été créé en 1939 par le scénariste Bill Finger et le dessinateur Bob Kane, dans les pages du comic book « Detective Comics », vingt ans après la parution en librairie de « The Curse Of Capistrano », dix-neuf ans après la sortie au cinéma de « The Mark Of Zorro ». Bob Kane a révélé qu'il s'était inspiré du personnage de Zorro : tous deux, Batman et Zorro, agissent la nuit, sont riches et ont un côté mondain pour masquer leurs identités de justiciers, ce qui n'est pas le cas du Lone Ranger par exemple, qui agit le jour, n'est pas fortuné et donc est aussi peu mondain que Bruce W... pardon, John Wayne. Dans les premières bédés du Batman, les parents de Bruce Wayne sont assassinés en sortant d'un cinéma où, eux et leur fils, étaient allés voir « The Mark Of Zorro ».

Revenons au Renard masqué d'un loup... Les critiques de cinéma officiels prétendent à l'unisson que McCulley s'est inspiré, pour son Zorro, de José Maria Avilz, ou de l'aventurier Guillén Lombardo qui rêvait de soulever les indiens de l'empire espagnol contre la couronne au nom de la Liberté, et qui agissait masqué en maniant la rapière. Ce n'est pas exact. Pour des raisons idéologiques, on n'a pas tenu compte de l'avis du père de Zorro. Le romancier a toujours déclaré que son personnage de Zorro lui avait été inspiré par **Sir Percy Blakeney**, héros d'un célèbre roman de cape et d'épée.

Comme le personnage est tombé dans le domaine public, on peut tout craindre, tout imaginer, des adaptations futures, mais Zorro n'est pas le héros des prolos en grève : il existe partout des salopards d'ouvriers et des salauds de patrons.



Johnston McCulley a souvent rappelé que son Zorro lui avait été inspiré par **un roman de cape et d'épée dont il raffolait, « The Scarlet Pimpernel » (« Les Aventures du Mouron Rouge »)** une fresque romanesque en neufs volumes publiés entre 1905 et 1936 par la baronne Emma Orczy (1865-1947).



Dans le Londres de 1793, **Sir Percy Blakeney** est un dandy qui répugne officiellement à la violence ; son existence se déroule parmi la bonne société britannique. A Paris et dans toute la France, la Révolution fait couler le sang des royalistes et des catholiques, envoyés à la guillotine. De l'autre côté de la Manche pendant ce temps, nul ne savait que Percy, **le Mouton Rouge**, dirigeait une petite société secrète destinée à secourir ces malheureuses victimes. Avec l'aide de huit compagnons, il traversait régulièrement le bras de mer entre Londres et Calais pour les sauver. Leurs exploits sont signés de ces petites fleurs écarlates, qui font rugir le sinistre Chauvelin le chef de la police révolutionnaire de Paris.

Sous le masque ? Une moustache. C'est d'ailleurs Walt Disney qui conseilla en 1957 à Guy Williams de s'en laisser pousser une, comme lui, la même ! Le Renard coiffé d'un chapeau cordobes (7) noir, continue de marquer l'actualité culturelle, parce que c'est d'abord notre parfum d'enfance. En outre, la couleur nuit fascine toujours : Batman, Catwoman, et j'en oublie, et bien-sûr Zorro, affectionnent le noir.

Zorro au cinéma

On ne compte plus les films et téléfilms de Zorro. Je n'indiquerai ici que ceux qui me paraissent être les plus intéressants, et le nom des acteurs interprétant Qui vous savez.



1920 « The Mark Of Zorro » (Le Signe de Zorro avec Douglas Fairbanks) - 1925 « Don X fils de Zorro » (Donald Crisp) – 1940 « Le Signe de Zorro » (Tyrone Power) – 1947 « Le Fils de Zorro » (George Turner) –

1949 « Le Fantôme de Zorro » (Clayton Moore, qui était l'interprète par ailleurs du Lone Ranger pour la télé américaine entre 1949 et 1957.) – 1957 « El Zorro Escarlata » (Luis Aguilar qui a été aussi un célèbre chanteur mexicain de mariachi.) - 1958 « Signé Zorro » (Norman Foster), « El Jinete solitario » (Demetrio Gozalez autre grand

artiste mariachi) – 1963 « Le Signe de Zorro » (Sean Flynn) , « Zorro contre Maciste » (Pierre Brice) – 1973 « Le Fils de Zorro » (Richard Widmark prenait la relève de George Turner.) – 1974 « Le Signe de Zorro » (Luis Langella) – 1975 « Zorro » (Alain Delon, le meilleur Zorro jusque là, depuis Tyrone Power et Douglas Fairbanks) – 1998 « Le Masque de Zorro » (Antonio Banderas) - 2005 « La Légende de Zorro » (Antonio Banderas).



A la télé

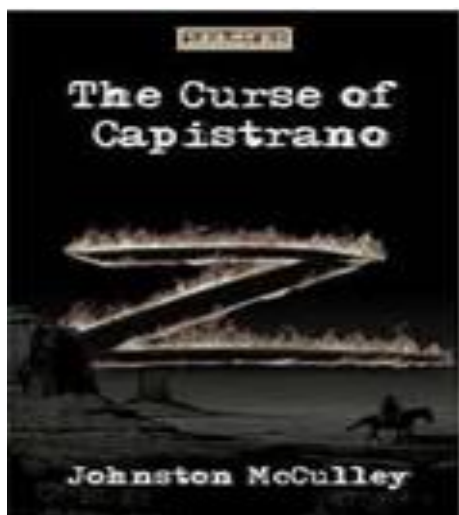
1957-1961 « Zorro » (Guy Williams) le feuilleton Disney – 2024 « Zorro » (Miguel Bernardeau) la série espagnole, ci-contre à gauche.

En livres

Entre 1959 et 1986 c'est une cinquantaine de romans « Zorro » qui ont paru, sans compter la soixantaine de romans « Zorro » de McCulley lui-même. 1919 « Le Fléau de Capistrano » (J. Mc Culley) qui sera réédité en 1924 sous le titre « La Marque de Zorro » sujet également du film de 1920 – 1986 « Le Signe de Zorro » (J. Mc Culley) .

En chansons

1964 « Zorro est arrivé » (Henri Salvador) chanson parodique reprenant la chanson « Along Came Jones » des Coasters - 1965 le générique français du feuilleton « Zorro » (Claude Germain) – 1975 « Zorro Is Back » (Oliver Onions) au générique du film avec Alain Delon - 1998 « I Want To Spend My Lifetime Loving You » (Marc Anthony et Tina Arena) au générique du film de 1998 avec Antonio Banderas dans le rôle de Zorro. Clôtons sur un débat essentiel :



Western ou pas ?

« On ne se bat pas à l'épée ... dans les westerns... » C'est vrai que, à première vue, « Zorro » semble plus tenir de d'Artagnan que de Hondo. Mais oubliez Hollywood. Le genre western embrasse toute l'histoire américaine depuis son Indépendance du XVIIIème siècle, une époque où on se battait à l'épée ! Le Western c'est aussi le Mexique. « Alamo » (John Wayne) se déroule dans le Mexique de 1836 et il s'agit bien d'un western.



Oui mais... l'ambiance hispanique des films de Zorro ne fait pas très western. L'histoire pétaradante du Mexique espagnol a depuis longtemps intégré le western : c'est aussi son histoire. On connaît un bon western spaghetti nommé « Buckaroo ne pardonne pas. » (Adelchi Bianchi, 1964).

Le cavalier buckaroo (de « vaquero ») incarne bien cette tradition hispanique.

En matière musicale, les Bellamy Brothers de nos jours, tout comme la texane Stéphanie Urbina Jones et son orchestre mariachi ont intégré la musique tejana à la Country Music. Dans un des romans du Lone Ranger « La Mort de Zorro », l'ambiance est très western. « IMDb » (Internet Movie Database), la base de données sur le cinéma, classe les films « Zorro » dans la catégorie Aventures et parfois en catégorie Western.

Plusieurs excellents sites spécialisés comme « Western Movies » (forum.westernmovies.fr), « Sidoniscalysta » (sidoniscalysta.com), « Western Fandom » (western.fandom), et le blog « Wild Wild Western » (wild-wild-western.over-blog.com) classent les « Zorro » en westerns. Dans plusieurs bouquins consacrés aux séries télé, comme le « Guide Totem : Les Séries Télé » de Martin Winkler et Christophe Petit, Zorro est considéré western. Si cela ne vous suffisait pas, l'ami Alain Sanders, qui s'y connaît un peu en matière de western, et c'est rien de le dire, a consacré un article à Zorro (« ZORRO : l'intégrale de la série originale en DVD ») dans un ancien numéro de « Country Music Attitude » (8).



N'oublions pas Alain Delon !

Zorro en version française (1975)

« Le personnage de Zorro est digne d'un western. Sa cape, son épée et son masque font de lui un justicier de l'Amérique du début du XIXe siècle, encore marquée par les colonisations européennes. Chevauchant la Californie espagnole, l'ancêtre de Batman manie son épée et sa rapière (...) Mais l'aristocrate espagnol, de son vrai nom Don Diego de la Vega, mène un double jeu dans les romans de son créateur, l'américain Johnston McCulley : l'ambiguïté de son identité est aussi celle de ses combats, qui comptent entre autres la défense de la couronne espagnole. Fervent partisan de l'ordre, le justicier lutte pour faire respecter la légitimité et la loi du roi d'Espagne (...) » (radiofrance.fr)

« Zorro est devenu un mythe (californien) du western » (atlantico.fr)

Bruno RICHMOND

Bruno présente « Couleur Country », un samedi sur deux à 9h en simultané sur Radio Ondaine et sur FM 43. Cette émission peut aussi s'écouter sur « radio-ondaine.fr » et « radiofm43.org ».

N^{otes.}

- 1- « The Dark Knight », sorti sur les écrans en 2008 est un film sur l'homme-chauve-souris, le Batman. Or il se fait que Zorro aurait inspiré le dessinateur Bob Kane et le scénariste Bill Finger pour créer Batman qui apparaît pour la première fois dans « Detective Comics » en 1939. La nuit où les parents de Bruce Wayne, le futur Batman, furent assassinés, le jeune garçon était avec eux au cinéma pour regarder « The Marck Of Zorro » un excellent film muet de 1920 avec Douglas Fairbanks en premier rôle. Le réalisateur Tim Burton (« Batman » 1989) évoquait souvent l'influence de Zorro sur Batman.
 - 2- C'est le titre d'une pépite ciné de 1966, réalisée par Georges Lautner, avec le regretté Lino.
 - 3- La ville de Monterey (Californie) a été la capitale de l'État hispanique de Haute-Californie de 1777 à 1849, avant d'être absorbée par les USA.
 - 4- En 1957, Guy Williams se rendit à l'audition. Walt Disney avait remarqué Guy Williams dans le film « I Was A Teenage Werwolf ». Mais il tenait à confier le rôle à Britt Lomond. Celui-ci était un acteur aguerri. Guy décrocha cependant le rôle grâce au réalisateur de la série, Norman Foster. Britt Lomond fut choisi pour le terrible commandant Monastorio.
 - 5- Les aventures du « Lone Ranger » (création George W. Trendle) ont fait rêver la jeunesse américaine depuis les années 30 jusqu'aux années rock'n roll. Après avoir été raconté à la radio en 1933, le Lone Ranger est devenu le roi du petit écran jusqu'à la fin des 50'. Le héros, un ancien Texas Ranger au visage masqué d'un loup noir, chevauchant le fidèle Silver, se bat contre le crime à l'aide de l'Amérindien Tonto, remarquablement rusé. Leurs aventures ont été adaptées au cinéma et à la télévision, ainsi qu'en bandes dessinées. Un film Disney, que je trouve remarquable, mais qui pourtant a hélas été un échec commercial, remit le vengeur en selle : « Lone Ranger : Naissance d'un Héros », avec Johnny Depp dans le rôle de Tonto. Ce western, fortement marqué par un certain pirate des mers Caraïbes, a été réalisé par Gore Verbinsky en 2012.
 - 6- En 1961 il y eut bien la série « The Return Of The Lone Ranger » pour CBS avec Tex Hill dans le premier rôle, mais la série ne passa pas le cap du pilote.
 - 7- Le chapeau cordobes (de Cordoue) est le vrai chapeau andalou, celui de Zorro !
 - 8- « Country Music Attitude » n°135 – septembre 2009
- (contact : countrymusicattitude.com)





Les artistes à surveiller en 2025



Michael Monroe Goodman

Né et élevé dans le Kentucky, Michael Monroe Goodman entretient un lien profond avec la country. Ses parents étaient des amis proches de Bill Monroe, le père du bluegrass, et ont même donné son nom à leur fils. Goodman a grandi dans les coulisses du Grand Ole Opry, s'imprégnant des traditions de son héritage musical avant de se l'approprier.

Les chansons de l'album sont profondément personnelles.

« Drunk Again » évoquent les difficultés de grandir avec un père alcoolique, tandis que « She Was Mine » reflète le chagrin intense de la perte de sa mère. Équilibrant tristesse et joie, il offre humour et célébration dans des chansons comme « Concerts In My Underwear » et « Yay! Friday », idéale pour les dancefloors.

La fierté de Goodman pour ses racines du Kentucky et ses valeurs country traditionnelles transparaît dans sa musique et sa vie. Ayant joué dans Ring of Fire et la tournée Broadway du Million Dollar Quartet, il allie narration et authenticité. « La country est un état d'esprit », dit-il. Avec The Flag, la Bible et Bill Monroe. **Michael Monroe Goodman** - . [“Three Weeks Ago”](#)



Nicole Croteau

Originaire du Montana, Nicole Croteau s'est forgée une place à Nashville comme auteure-compositrice à temps plein, écrivant des morceaux pour des artistes comme Willie Jones, Emily Ann Roberts et Hayden Coffman. Après des années de chant et de scène, Croteau a signé avec Press Play comme chanteuse principale avant de rejoindre Dream Records en solo. Son 1^{er} album, *Anchors and Silhouettes*, met en valeur sa musique unique, soutenue par une famille, faite de musiciens, dont son frère Tony, batteur de Luke Dowler, et sa sœur Olivia, qui assure les harmonies.

Nicole a toujours été encouragée à poursuivre sa passion. Avant de rejoindre Dream Records, elle a dirigé des chorales dans le Montana et s'est distinguée au Colgate Country Showdown, se classant 4^e sur plus de 200 participants avec sa chanson « Thirsty Roots ». Sa famille continue d'être son plus grand soutien alors qu'elle franchit une nouvelle étape dans sa carrière musicale. **Nicole Croteau** - [Tonight Tennessee](#)





Scotty Hasting

Originaire de Cincinnati et du nord du Kentucky, Scotty Hasting, dont le premier EP, « I'm America », a paru le 9 février 2024. Il célèbre la beauté et l'unité du pays. Écrite par Wade Kirby et Phil O' Donnell, la chanson a profondément touché Hasting, qui s'est engagé dans l'armée après l'avoir entendue. Son premier single sur Black River, « How Do You Choose », est une réflexion poignante sur le deuil et le rétablissement, inspirée par la mort de son meilleur ami et par sa propre expérience quasi fatale en Afghanistan.

Après avoir subi de graves blessures et lutté contre le syndrome de stress post-traumatique, Hasting a trouvé du réconfort dans la musique, apprenant la guitare en autodidacte pendant le confinement lié à la Covid19. Ses performances, notamment en première partie de stars comme Tanya Tucker et Jelly Roll, témoignent de sa passion et de son talent grandissants. Hasting se consacre à aider les autres par sa musique et son travail auprès d'organisations de vétérans. Signé par Black River en 2023, il s'impose rapidement dans la musique country.

Scotty Hasting - I'm America



Spencer Hatcher

Spencer Hatcher, artiste country en pleine ascension, croit au travail acharné, à la foi et, désormais, aux miracles. « J'ai vécu deux miracles en un mois », confie-t-il. « D'abord, survivre à une chute de deux étages – un exploit que j'attribue à Dieu – et ensuite, signer un contrat d'enregistrement, un rêve que beaucoup d'artistes ne réalisent jamais. »

Le contrat de Hatcher avec Stone Country Records, signé en octobre 2024, marque l'aboutissement d'un parcours commencé dans la vallée de Shenandoah, en Virginie. Élevé dans une ferme, il grandit baigné dans le bluegrass, jouant de la mandoline à huit ans et rejoignant le groupe de bluegrass familial à douze ans.

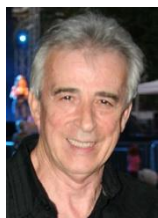
Bien que ses racines bluegrass soient ancrées dans son cœur, la musique country traditionnelle lui a toujours attiré.

En 2020, il a lancé son propre groupe country avec son frère Connor, se forgeant une réputation de leader électrisant.

En 2023, Hatcher donnait plus de 150 concerts par an, battant des records d'affluence en Virginie et au-delà.

When She Calls Me Cowboy





Par Gérard Vieules (WRCF Radio – Montpellier)

Sur la route des Festivals

American Fair (Châteauneuf-les-Martigues).

American Fair 2025

20^{ème}-Edition



Les amateurs de la culture Nord-Américaine en ont pris plein les yeux et les oreilles, car pour cette édition liée au 20^{ème} anniversaire, les animations et plateau d'artistes dépassent l'ordinaire.

Outre les nombreux stands présents sur le site présentant tout ce qui peut avoir trait à la culture outre Atlantique, des spectacles équestres par "Laurora Circus", des shows par le "Cotton Club Revue", des danses Amérindiennes, balade de véhicules US participent et créent l'ambiance.

La fête, la joie de partager, de retrouver les amis et d'échanger sur les mêmes passions, c'est bien cela que nous ont offert, encore une fois les organisateurs : à savoir la famille Collet avec Dan, France, Fabien et Anaïs et bien sûr tous les bénévoles qui forment une équipe sans qui ce festival ne pourrait avoir lieu ; qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Samedi 14 Juin, déroulons le festival ; ouverture avec au programme :

- Show Cotton Club Revue.
- Le Wild West Show
- Powwow Time
- Line dance animée par le "Horse & Country" un club de Ventabren.

CHATEAUNEUF-LES-MARTIGUES

Nichée dans un écrin naturel entre les roches calcaires du massif de la Nerthe et les rives de l'étang de Berre, Châteauneuf-les-Martigues s'étend sur plus de 3000 hectares.

2025 marque la 20^{ème} Edition du festival

American Fair, organisée par l'association "Les Légendes se racontent", qui s'installe ces samedi 14 et dimanche 15 juin 2025 dans le parc municipal François-Mitterrand, à Châteauneuf-les-Martigues.

Ce grand événement gratuit propose aux visiteurs des concerts, des animations, des stands et des expositions tout au long du week-end (plus de 80 commerçants et une quinzaine de Food-Trucks).

18h C'est le moment de l'inauguration en présence de Roland Mouren, le maire de Châteauneuf-les-Martigues accompagné par ses adjoints et quelques personnalités.



19h30 : le **Blue Fox** ouvre le festival.



Après s'être produit plusieurs années sous le nom de "Blue Grace Land", ce quatuor Lyonnais vient de se rebaptiser, suite à un changement de musicien.

Le Blue Fox est constitué de :

- Bruno Rebreyend - chant, guitare.
- Rémi Videra - chant, contrebasse.
- Tristan de Sainte-Foy - chant, violon, mandoline.
- Christian Labonne - chant, banjo.



Le répertoire du band est ancré dans le Bluegrass, mais s'inspire aussi des musiques Irlandaise et Ecossaise, il se permet aussi de surprenantes incursions dans le Rock acoustique.

Blue Fox allie la virtuosité d'instrumentistes accomplis aux harmonies vocales de quatre chanteurs enthousiastes

Nous pourrons écouter : [Cherokee Shuffle](#), [Saint James Infirmary](#), mais aussi une excellente interprétation de la chanson de John Devers : [Take Me Home](#), [Country Road](#).

Une valse avec [Magaret's Walts](#) et un final : [Wagon Wheel](#), co-écrite par Bob Dylan et Ketch Secor (fondateur et leader du band "Old Crow Medicine Show") Cette chanson fut reprise également par Darius Rucker en 2013 et par Nathan Carter.

20h30 c'est l'arrivée de la tête d'affiche du festival en l'occurrence celle de **Kim Carson**, accompagnée par son band : "The Real Deal".



Composition du band :

Kim au chant, harmonica et basse est accompagnée par :

- Willie Darvill - violon, chant.
- Shana Stumpf – guitare, chant.
- Jason McKenzie – batterie, chant.



Ce fut un plaisir renouvelé que de revoir Kim qui était présente sur le festival en 2019.

Deux nouveaux membres viennent apporter leur talent : Share Stumpf et Jason McKensie.

Kim Carson est née à Ardmore dans l'Oklahoma, région de la nation Chickasaw, située au nord de Dallas. Elle a grandi dans une petite ville du Texas : Panhandie.

Toujours souriante, Kim déroule son tour de chant, s'accompagne à la guitare et à l'harmonica.

Voici Willie Buckshot Willie au violon qui interprété la très belle chanson : [Seminole Wind](#).

Kim donne toujours la possibilité a ses musiciens de chanter et jouer leur propre musique, cela maintien les spectacles de Kim Carson frais et dynamiques.

Nous aurons le plaisir d'écouter une belle reprise de [Hey Baby que Paso](#) des Texas Tornados.

Note : La venue de ces deux groupes fut possible grâce à l'implication de Georges Carrier.

22h15 : Bear Creek Buckaroos clôture cette première journée.





Un band formé par des artistes du terroir qui se connaissent depuis fort longtemps.

Fabien Collet et Jullien Arniaud ont décidé de former le groupe.

- Fabien Collet – voix et guitare
- Jullien Arniaud – guitare et voix
- Jean Greco – basse
- Philippe Poveda – batterie
- Guest : le fils de Jullien, Samuel Arniaud – guitare

Le concert s'ouvre sur la chanson : [Oklahoma](#), puis se poursuit avec [Feel that Fire](#), [Oklahoma Girls](#). On écoute avec plaisir [Tennessee Whiskey](#) et bien d'autres succès.



Place à un final mémorable avec la participation de tous les artistes présent au cours de cette journée. Ce fut un grand moment de partage entre les artistes et le public. On the road Again a couvert le parc Mitterrand don't le refrain fut repris par tous, musiciens et public. Un seul regret, ce moment-là, était trop court.



C'est avec beaucoup d'émotions que Daniel Collet, Dan pour les amis (ies) clôture la soirée par quelques mots pour préciser que c'est la 20^{ème} édition de ce festival gratuit, qui ne pourrait avoir lieu sans l'aide des partenaires (Mairie et Conseil Général et bénévoles).



[CLIC SUR LES LOGOS POUR VOIR LES VIDEOS](#)

Dimanche 15 Juin, 10h ouverture des portes.

12h30 c'est le moment de l'apéritif concert.

Le trio "Surfin' K" prend possession de la scène. Il se compose de :

- Karim Tobbi – chant et guitare
- Abdenour "Nono" Natouri – contrebasse, basse et chœur.
- Abel Croze – batterie et chœur.

Quelle belle découverte, le trio nous invite à vire l'ambiance des années 1950, 1960 et déroule des incontournables telles que : [Mystery Train](#), [Summertime Blue](#), [Oh ! Pretty Woman](#).



Nous fermons les yeux afin d'apprécier le jeu de guitare de Kim, il semble que les Shadows sont là, avec leurs sonorités flamboyantes. La guitare utilisée par Kim est une Gretsch 6120, copie conforme de celles sur lesquelles jouaient Chet Atkins ou Eddie Cochran.

Place en ce début d'après-midi au :

- Show Cotton Club, suivi par le Wild West Show.
- Danses indiennes avec le Powwow Time.

Line dance animée par le "Horse & Country" de Ventabren.



17h30 : Le band “ The Shakers ” va clôturer cette belle édition, présentée de main de maitre par Dan.



Quatre musiciens aux influences différentes issus du Sud de la France², qui se sont retrouvés dans le seul but de se faire plaisir, en jouant autre chose que des covers. Composer et écrire afin de faire vivre leurs chansons était au départ une évidence. Mais la vraie surprise fut l'accueil du public pour ces chansons que ce dernier n'avait jamais entendues. Steph tout en finesse et humour déroule son tour de chant, il ne travaille pas, il joue. Cet état d'esprit il le partage avec les autres membre du band, c'est là le secret de leur réussite.

Le band se compose de :

- Stéphane Canestrelli - chant, guitare.
- Etienne Jesel qui remplace ponctuellement Emmanuel Bouchez – contrebasse.
- Arthur Gildas - guitares électrique, acoustique.
- Jean-Philippe Meresse - batterie.

Dans un répertoire classé Rockabilly, se glisse des pépites telles que : [Waiting for a train](#), chanson d'ouverture du concert. Après quelques morceaux comme [Indians Jive](#) (un hommage au peuple indien, on écoute : [Shake the Rock](#), [General Procession](#) ; des titres de leur EP éponyme, puis arrive un coup de cœur avec [Memphis Tennessee](#) de Chuck Berry. On retient aussi la superbe interprétation, toute en finesse de la chanson : [La Perra Blanco](#). Un répertoire varié qui a donné du plaisir au public.

 [Trains Don't Wait](#)

 [Indian's Jive](#)



Merci à :

Georges Carrier (interviews). (Vidéo: [Clic sur Interviews](#))

[Interviews](#) : Kim Carson, Shane Stumpf, Buckshot Willie

[Interview](#) : Bear Creek Buckaroos

[Interview](#) de Christian Labonne du groupe Blue Fox

Gérard Marin (vidéos et photos).

Pier Country Pierre (photos).

Fabien Pasquet (photos).

A l'équipe technique (son & lumières).

A tous ceux et celles qui ont participé à cet événement.

[Vidéos](#) - Playlist du festival ([Clic sur Vidéos](#)).





Johnny & Alison Da Piedade (Big Cactus Country & Big Cactus Rock)

Les News de Nashville avec Alison



Kelsey Waldon

Figure montante de l'outlaw country, Kelsey Waldon signe avec Every Ghost un album entre émotion brute et tradition. Un voyage sonore à travers Memphis, Louisville et Nashville, porté par l'une des voix les plus sincères de la scène americana.



Née en 1983 à Monkey's Eyebrow, Kentucky, Kelsey Waldon s'impose aujourd'hui comme l'une des voix les plus authentiques de l'outlaw country. Issue d'un environnement rural, elle façonne sa musique entre racines traditionnelles et influences variées qui vont de Loretta Lynn, Merle Haggard, Ralph Stanley, Ricky Skaggs et Guy Clark à John Prine, Bob Dylan ou The Band. Elle puise également dans le folk, le blues, le R&B et le rock, mêlant tradition et modernité avec une intensité rare. Installée à Nashville, elle perfectionne son art au fil des années.

Après plusieurs EP autoproduits, elle publie *Anchor in the Valley* (2010), *The Goldmine* (2014) et *I've Got a Way* (2016), salué par la critique. En 2019, elle devient la première artiste en quinze ans à signer chez Oh Boy Records, le label de John Prine, et sort *White Noise/White Lines. No Regular Dog* (2022), produit par Shooter Jennings, confirme son statut dans l'Americana.



À 41 ans et avec six albums studio depuis 2016, Waldon revient avec **Every Ghost**, à la croisée de l'outlaw country et de l'émotion brute. Sorti le 20 juin 2025 chez Oh Boy Records, l'album a été enregistré en trois étapes : grain analogique à Memphis, chaleur acoustique à Louisville, précision du mastering à Nashville. Salué par la presse americana pour sa profondeur émotionnelle, son ancrage roots et sa production vintage, *Every Ghost* est un disque puissant, authentique et 100 % country.

Discographie



[Promo \(Clic\)](#)



1. Ghost of Myself
2. Comanche
3. Tiger Lilies
4. Falling Down
5. Nursery Rhyme
6. Let It Lie
7. Lost In My Idlin'
8. My Kin
9. Ramblin' Woman

Every Ghost Sorti le 20 juin 2025

Kelsey Waldon - "Comanche" [\(Clic\)](#)



Une Pensée pour Gisèle.

Dans la série "les mauvaises nouvelles" en voici une qui touche la communauté des animateurs radio et plus particulièrement notre confrère et ami : Marion Lacroix. En effet, il vient de perdre son épouse Gisèle, victime d'un AVC.

Marion est un fidèle chroniqueur du CWB, nous rendons ici, un hommage à son épouse adressons à Marion et à sa famille, nos plus sincères condoléances et sommes de tout cœur avec lui dans sa peine.

Gisèle Lacroix vient de décéder à 74 ans, d'un AVC hémorragique. Elle est l'épouse de Marion qui a son émission sur Radio Arc En Ciel à Strasbourg depuis 1988, mais aussi le Country Roots Show sur WRCF. Ils sont mariés depuis 1968.



Quelques mots de Marion.

Nous étions des habitués du festival de Craponne à l'époque, quand Georges Carrier en était le président.

Gisèle aimait ce genre de musique et ce fut notre pèlerinage durant plus de 20 ans.

Ça lui a permis, comme à moi-même de côtoyer des artistes qu'elle a toujours trouvés bon grâce au choix de Georges. Le dernier week-end de juillet était réservé à ce dépaysement et l'occasion, avec alors notre regretté amis Jean, de visiter l'Auvergne et d'en ramener des spécialités.

Nous logions à la Chaise Dieu, en face de l'abbaye. A voir absolument !

Elle aimait tous les genres mais avait une préférence pour les anciens comme Patsy Cline, Marty Robbins et Johnny Cash. Mais en général toute la musique plutôt traditionnelle.

Notre premier artiste Country nous l'avons vu en Allemagne, c'était Dave Dudley.

Par la suite nous allions voir la « Silk Tour » qui passait aussi en Allemagne après l'Angleterre.

C'était là aussi un événement annuel qu'on attendait avec impatience pour y avoir vu Tanya Tucker, Jerry Lee Lewis, Asleep At The Wheel, Waylon Jennings, David Allan Coe, etc..





Et puis un jour nous avons décidé de faire un premier tour aux USA et bien entendu passer à Nashville puis à Memphis pour le Blues.

Le spectacle de la Grand Ole Opry lui a permis de revoir Rhonda Vincent (après Craponne), Gene Watson, mais aussi la regrettée Jeannie Seeley qui vient de décéder.

Un tour à l'Opry Mills pour quelques achats.

A Craponne nous nous sommes aussi fait des amis comme Eddy Ray Cooper qui nous a reçu chez lui.

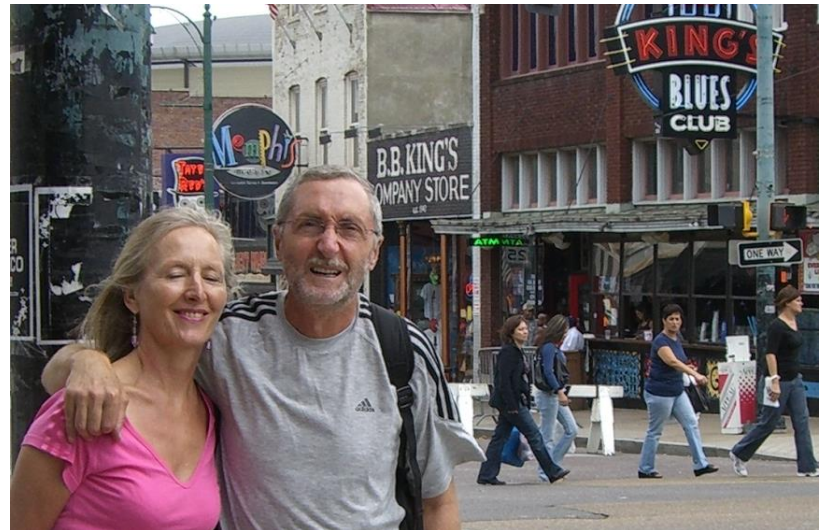
Gisèle n'était pas malade, aimait la marche, et nous devions randonner une semaine dans les Vosges en septembre.

Le destin en a voulu autrement.

Maintenant que Gisèle m'a quitté, ma vie ne sera jamais plus aussi belle.

Marion

Nashville 2008



Memphis 2008

Craponne Country Rendez-Vous 2004.

Deux chansons que nous dédions à Gisèle.

*Johnny Cash : **Still-Miss-Someone***

*Alan Jackson: **Remember-When***

*Les **Musiques** (choisies par Marion) qui ont accompagnées Gisèle vers un autre univers. ([Clic](#) sur Musiques).*





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Nécrologie : JEANNIE SEELY (1940 – 02 août 2025) 85 ans.



En ce qui concerne la country music au féminin les années 60 au niveau des charts ont largement été dominées par Tammy Wynette et Loretta Lynn qui se sont partagées les n°1 durant cette décade. Elles eurent la concurrence de Patsy Cline jusqu'en 1963 naturellement mais aussi de leur doyenne Kitty Wells. Mais ces « têtes de gondoles » cachaient d'autres chanteuses qui se partagèrent les accessits à défaut de n°1 : Lynn Anderson, Skeeter Davis, Connie Smith, Dotie West ou encore... Jeannie Seely.

Jeannie est née en Pennsylvanie en 1940. Tout comme pour Connie Smith, son premier simple fût son plus grand succès. « Don't Touch Me » lui a été offert par son mari, le grand compositeur Hank Cochran. La chanson culmine à la deuxième place en 1966. Elle aura un second numéro 2 en 1969 mais aucun n°1 : la concurrence, vous savez pourquoi ! Seely à néanmoins classé 27 chansons au Billboard jusqu'en 1978. Don't Touch Me est devenu un classique de la country music traditionnelle avec des reprises par Tammy Wynette, Lorrie Morgan et même Ella Fitzgerald. Pour l'anecdote Jeannie Seely fût la première chanteuse à se produire en mini-jupe sur la scène du Grand Ole Opry.



Elle est également l'artiste qui s'est produite le plus grand nombre de fois dans cette vénérable institution : plusieurs milliers de passages dit-on.



Jeannie Seely performance at the **Grand Ole Opry**

Jeannie Seely's Last Goodbye Will Break You
On écoute **Don't Touch Me** :





Par Jean Avril - **Sunset Highway** – Pays de Loire

Un autre regard sur la Country Music.

La Country-Music : entre fascination et rejet, l'éternelle ambivalence



La **country music** est sans doute l'un des genres musicaux les plus paradoxaux dans la culture populaire mondiale. Tour à tour considérée comme ringarde, authentique, conservatrice ou progressiste, elle occupe une place à part dans l'imaginaire collectif.

En France, cette ambivalence est particulièrement marquée : longtemps ignorée ou caricaturée, la country connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, mais toujours teinté de contradictions.

Une histoire marquée par l'ignorance et les clichés

Pendant des décennies, la country a souffert d'une image négative en Europe continentale, et plus particulièrement en France. Réduite à quelques clichés – chapeaux de cow-boys, bottes à franges et Line-Dance – elle a souvent été perçue comme un folklore exotique, dépourvu de profondeur artistique. Cette vision, entretenue par les médias, a conduit à une relative indifférence, voire à une certaine hostilité.

Beaucoup de mélomanes français n'ont jamais vu dans la country qu'un divertissement kitsch ou nostalgique, ignorant la richesse d'une scène pourtant vaste et diversifiée. Des pionniers comme Hank Williams ou Johnny Cash aux modernités de Kacey Musgraves ou Chris Stapleton, la country n'a jamais cessé de se réinventer. Mais cet héritage est longtemps resté hors du radar hexagonal.

Une richesse musicale et culturelle insoupçonnée.

Car au-delà des clichés, la country music est une véritable mosaïque. On y trouve des influences folk, blues, gospel, bluegrass, rock et même pop. Ce brassage a donné naissance à

des sous-genres multiples : outlaw country, americana, new country, country-pop... Chaque courant témoigne d'une époque, d'une mentalité, d'une tension entre tradition et modernité. Sur le plan culturel, la country est aussi une chronique sociale. Elle raconte les petites histoires du quotidien, les fractures sociales, les joies simples, mais aussi les grandes colères de l'Amérique profonde. Ce qui peut sembler naïf ou conservateur cache en réalité une dimension sociologique forte : la country est un miroir des États-Unis, dans ses contradictions les plus vives.

Le tournant des années 2000 : vers une reconnaissance mondiale.

Depuis deux décennies, on observe un changement de perception. Des artistes comme Shania Twain, Taylor Swift, The Chicks ou plus récemment Morgan Wallen et Zach Bryan ont contribué à ouvrir la country à un public plus large. Leur musique, hybride, entre pop, rock et folk, a permis d'attirer des auditeurs qui n'auraient jamais posé une oreille sur ce genre.

Dans le sillage de ce mouvement, l'Americana – cette mouvance plus roots et folk – a également trouvé un écho international. Des artistes comme Jason Isbell, Gillian Welch ou Brandi Carlile séduisent par leur authenticité et leur profondeur artistique. La country, longtemps marginalisée, devient alors synonyme de sincérité et de retour aux sources.

La situation française : entre engouement et caricature.

En France, ce regain d'intérêt existe bel et bien, mais il reste ambivalent. Si des festivals et associations continuent de fédérer un public fidèle, si la Line-Dance demeure une pratique sociale appréciée, la perception médiatique reste stéréotypée. Les artistes country sont rarement mis en avant sur les grandes scènes, hormis quelques exceptions.

Cette marginalisation médiatique entretient une double image : d'un côté, une culture vivante et partagée dans des cercles passionnés ; de l'autre, une caricature folklorique qui réduit le genre à un cliché de western pour soirées à thème. La différence avec les pays anglo-saxons est flagrante : là-bas, la country fait partie de l'ADN musical, tandis qu'ici, elle peine encore à se débarrasser de ses étiquettes.

Un enjeu générationnel.



Une autre difficulté réside dans le renouvellement du public. En France, la country attire souvent une génération plus âgée, héritière des premières vagues de Line-Dance et de festivals des années 1990-2000. La jeunesse, elle, se tourne davantage vers le rap, l'électro ou la pop internationale. Comparativement aux États-Unis, au Canada ou en Australie, où la country reste intergénérationnelle et populaire dans les charts, le public français peine à se régénérer. Il existe un déficit d'identification pour les plus jeunes, qui associent encore trop souvent la country à une image rétro ou folklorique.

Une ambivalence culturelle et économique

L'ambiguïté de la country ne se limite pas à son image. Elle est aussi artistique et économique. Comment un genre qui se revendique de la simplicité et de la sincérité peut-il être en même temps une industrie multimillionnaire, portée par Nashville et ses majors ? Comment concilier les racines rurales et la dimension commerciale mondiale ?

Cette tension, visible aux États-Unis, se retrouve amplifiée en France : les amateurs passionnés défendent une culture underground, parfois artisanale, tandis que la country-pop et ses déclinaisons séduisent par des sonorités plus accessibles. Ce clivage illustre une lutte identitaire au sein même du genre : authenticité contre universalité, héritage contre modernité.

Une évolution encore en cours.



Il serait pourtant injuste de réduire la country à ses contradictions. Si elle divise, c'est aussi parce qu'elle touche à des sujets sensibles : l'identité culturelle, le rapport à la tradition, la mondialisation de la musique. En France, chaque pas vers une meilleure reconnaissance témoigne d'une lente évolution : les caricatures persistent, mais elles s'effritent. Le développement des plateformes de streaming, la curiosité accrue pour l'americana, et la présence de festivals spécialisés montrent qu'une nouvelle dynamique est possible. La country reste un genre « à apprivoiser » pour le public français, mais son potentiel culturel et artistique demeure immense.

□

E^{n conclusion.}



La country music est à la fois aimée et rejetée, admirée et moquée, universelle et locale. C'est précisément cette ambivalence qui la rend fascinante.

En France, elle continue de souffrir de son image stéréotypée, mais elle gagne peu à peu en reconnaissance grâce à l'ouverture internationale et à la curiosité des mélomanes.

Entre nostalgie et modernité, tradition et pop-culture, elle reste un terrain fertile pour comprendre non seulement la musique, mais aussi les enjeux sociaux, culturels et économiques qui l'entourent.

Et peut-être qu'un jour, la France, comme ses cousins anglo-saxons, saura pleinement reconnaître la richesse et la profondeur de cette musique qui, sous ses airs simples, parle en réalité de nous tous.

Le rêve, deviendra-t-il un jour réalité ?





Par Jacques SALVAIGO, alias Oncle Jack (Soleil FM-St Martin de Crau-13)

Histoires & Aventures : Le Dust Bowl , raconté par Marcelito.



Ecoute mon histoire ([Clic](#) sur Ecoute).



Le Dust Bowl (« bassin de poussière ») est une série de tempêtes de poussière provoquant une catastrophe écologique et agricole dans les années 1930, en particulier dans une région à cheval sur l'Oklahoma, le Kansas et le Texas. On nomme la période correspondante les Dusty Thirties.

Ces tempêtes de poussière ont été provoquées par des pratiques agricoles mécanisées en zone aride favorisant l'érosion éolienne. Combinées à trois vagues de sécheresse exceptionnelle (1934, 1936 et 1939-1940), ces méthodes ont gravement endommagé l'agriculture des prairies américaines et canadiennes. Certaines régions des Hautes Plaines ont connu jusqu'à huit années de sécheresse.

Ce phénomène s'est ajouté aux conséquences de la Grande Dépression, après le krach de 1929, et à l'exode rural provoqué par l'usage massif de l'agriculture mécanisée sur des exploitations agricoles de grande taille.



À l'origine, les plaines du Sud (Southern Plains) étaient des prairies où paissaient les bisons et vivaient des Amérindiens nomades. L'irrégularité des précipitations, les sols légers et les vents forts ne se prêtent pas aux activités agricoles. Mais, dans les années 1900, le faible coût de la terre, des chutes de pluie importantes, le progrès du machinisme agricole y attirent des immigrants.

14 avril 1935 au Texas.



Des milliers de fermiers sont jetés sur les routes, en direction de l'ouest. On pense qu'environ trois millions de personnes ont ainsi migré, notamment vers la Californie, en empruntant la Route 66, à l'époque l'axe principal est-ouest du pays. Les fermiers les plus touchés sont originaires de l'Oklahoma (environ 15 % de la population de l'État) et de l'Arkansas. On les surnomme

respectivement les Okies et les Arkies.

John Steinbeck

Les raisins de la colère

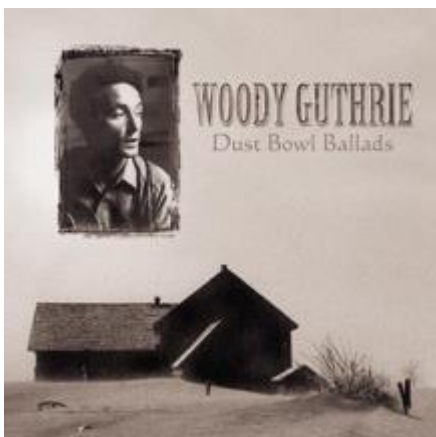


Littérature

Les critiques appellent parfois la « trilogie du travail » (labor trilogy) ou la « trilogie du Dust Bowl » (Dust Bowl trilogy) la période la plus sociale de l'œuvre de John Steinbeck, avec (1936), *Des souris et des hommes* (1937) et *Les Raisins de la colère* (1939) qui décrivent cette période de l'histoire américaine. Dans *Les Raisins de la colère*, la Route 66 y est *The Mother Road* (la « route-mère »), toutes les routes secondaires débouchant sur elle.

De nombreux autres auteurs évoquent la migration vers l'Ouest de milliers d'ouvriers agricoles itinérants pauvres (les Okies) fuyant le Dust Bowl : *Deserts on the March* de l'écologue Paul Sears (1935)

Musiques



Les immigrants de l'Oklahoma et de l'Arkansas apportèrent avec eux en Californie leur musique country. Dans les années 1950, cela donna naissance au **Bakersfield sound**, en opposition au Nashville sound.

L'œuvre de Woody Guthrie est fortement marquée par sa propre expérience du Dust Bowl. Il a également consacré une chanson à Tom Joad, l'un des protagonistes des *Raisins de la Colère*.

Album "Dust Bowl Ballads, sortie le 1 juin 1940.



Le groupe Mumford and Sons a également produit une chanson, *Dust Bowl Dance*, dans leur album *Sigh no More* en 2009.

Dernières nouvelles :

Une tempête de sable a frappé l'Arizona et plus particulièrement **Phénix** ce 26 août 2025.



Une référence dans le domaine musical : **Johnny Da Piedade**

Après une première édition des plus satisfaisante, revoici Mirande 2026 avec comme Présentateur, Johnny Da Piedade, figure incontournable de la Country Music depuis plus de trois décennies.

Toujours fidèle à cette mission à savoir :

Partager, promouvoir et faire vibrer la Country Music.



Johnny Da Piedade confirme que son aventure avec le public et les artistes ne fait que continuer.

Voilà plus de trente ans que l'histoire a commencé et ce parcours c'est concrétisé dans de nombreux événements en tant que partenaire sur les plus grands festivals country en France et en Europe, Johnny a su lier son travail de présentateur sur scène et d'animateur radio pour donner à la Country Music une dimension exceptionnelle.

- Festival de Craponne-sur-Arzon (20 ans)
- American Journeys de Cambrai (20 ans)
- Canadian Music Night - American Tours Festival (10 ans)
- Festival Country Latitude Sud Sport - Santa Susanna, Espagne (10 ans)

Quelques présentations ([Clic](#) sur les titres).

Partenaire radio sur les festivals

Festival Equiblues (8 ans)

Concerts Country au Billy Bob's et Festivals Country & Western du Disney Village à Disneyland Paris.



Johnny Da Piedade, passionné de Country Music et Rock 'n' Roll depuis son adolescence s'investit sans relâche pour faire rayonner ce style en France et au-delà. À la tête de ses trois radios :

Big Cactus Country

BCC Rock 1 – Big Cactus Classic Rock

BCC Rock 2 – Big Cactus Blues Rock.



Johnny anime et produit le Big Cactus Country Radio Show, ainsi que :

Les News de Nashville présentées par Alison.

Ces programmes sont diffusés sur plus de 180 radios FM, DAB+ et Web Radio en France, DOM-TOM, Europe et Royaume-Uni, offrant à la country une visibilité unique.



Programmation MIRANDE 2026



Le festival The New Mirande Country & Rock 2025 fut une réussite ce n'était pas tâche facile de faire revivre ce grand Festival. L'organisateur Marc Pieux a réussi son pari et la 2^{ème} édition verra le jour en 2026, du 10 juillet eu 14 juillet.

Les amateurs de Musiques, de la Country au Rock 'n' Roll en passant par le Rockabilly seront ravis. De nombreuses animations seront proposées et les danseurs auront toute leur place avec Workshop et bal CD.

Plus d'infos, allez sur le [site du festival](#)

Déroulement des concerts.

Vendredi 10

The Quiet Pie Pickers

Redneck roots band

Jimmy Cornett and The Deadmen *

Samedi 11

Bootleggers *

Two Tons of Steel *

Ricochet *

Dimanche 12

The Monkey's Uncle *

Mariotti Brothers *

George Ducas *

Lundi 13

Americana

Alain Chennevière & les Alligators

The Firebirds *

Mardi 14

The Buffalo Hill Billy





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

Made In France

L'actualité de nos groupes.



Americana est un nouveau groupe dédié à la danse Country, situé au Sud de la France. Son fondateur n'est autre qu'Oliver, Leblond-Convery, guitariste chanteur, que vous avez certainement croisé dans les bals et festivals country à travers l'hexagone avec le groupe "Backwest". Fort de ses années passées sur les scènes et les planchers, Oliver poursuit son chemin en s'entourant de musiciens talentueux et continuera à vous faire danser!

Chaussez vos Santiags ! Choose Americana !



Oliver (Guitare/Chant)
Elie Coquart (Harmonica)
Damien Perrot (Basse)
Jeremy Vannereau (Batterie)

Ponctuellement un Clavier

Contact : **Olivier**



Rockin'Chairs sort « Revival », un album de 12 hits dansés partout en France.

Extraits (Clic sur)



Toly prépare actuellement son 10 ème album tourné comme toujours vers son public : les danseurs. Le précédent était sorti il y a 3 ans mais la chanteuse des Ardennes nous confie qu'elle a de plus en plus de mal à trouver des chansons country qui lui plaisent et qui se dansent parmi les listes qui lui sont soumises par les organisateurs de bals et qui sont truffées de titres plus pop que country.

[Web](#)



Autre sortie, venue du sud celle-ci, puisqu'il s'agit de la dernière œuvre d'**Eddy Ray Cooper**. Elle s'intitulera :

« **Vespa Ride** ».

Alors pour une balade en Scooter RV sur L'album devrait sorti en fin d'année

Infos et [renseignements](#) :

[Web](#)



Le groupe francilien **Sunny Ride** arrête ses activités.



Pause automnale pour le groupe des Alpes Maritimes **Texas Four** avant un voyage à Nashville.

[Web](#)

Le groupe nantais **The BlackHawks** se définit comme suit : « Un quatuor passionné qui enflamme les scènes avec son country/folk/hillbilly authentique et vibrant. Guitare acoustique, banjo, guitare électrique, pedal steel et autoharp s'entrelacent pour créer des mélodies envoûtantes portées par des voix uniques et des harmonies captivantes. The BlackHawks transportent leur public dans un univers sincère et chaleureux où chaque note raconte une histoire.



[Facebook](#)



Préparez-vous à vibrer avec leur énergie contagieuse ! » Une nouvelle voix féminine arrive dans le groupe, celle de **Lucy Cobain** qui apporte un son unique avec son autoharp. Instrument peu utilisé depuis la Carter Family. Sur scène Lucy captive entre grâce et énergie brute. Avec elle et son instrument The BlackHawks amorcent un virage plus folk, plus intimiste. Une nouvelle ère qui s'ouvre et s'annonce passionnante. Avis aux organisateurs :

Lucy COBAIN
06 99 94 23 63
Highlights Production

Les danseurs sauront-ils écouter ?





Jacques Dufour (Lyon 1ère)

L' Agenda

Merci à tous les groupes qui nous fournissent leurs dates ou leurs sites.

Apple Jack Country Band – 13/09 Lattresnes (33), 20/09 Four (38), 27/09 St Etienne de Talmont (82)

Austin Riders – 04/10 Thiers, 19/10 Chemillé en Anjou

Backwest – 13/09 Quillan (11), 20/09 Rians (83), 27/09 Oye Plage (62), 04/10 Flers (61), 11/10 Chouzé sur Loire (37), 18 au 25/10 Santa Suzanna (ESP), 29/10 Salu (ESP), 08/11 Cortaillod (CH)

BlackHawks – 12/10 Pôle Collection Vertou (44)

Blue Night Country – 13/09 Festival de Luynes (37), 26/09 Caf Cora Dornach (68), + 24/10 et 28/11, 27/09 Mouthe (25), 04/10 Giromagny (90), 11/10 Fougerolle St Valbert (70), 09/11 Voujeancourt (25)

Buffalo Hill Billy – 04-05/09 Americana (D), 07/09 Marsac (19)

Burn Out – 05/09 Carrosserie Mounier Bollène (84), 14/09 Festival A l'Assaut de l'Amérique Luynes (37)

Christian Labonne Trio – 22/11 Rillieux la Pape (69)

Crazy Pug – 13/09 Wissant (62), 20/09 Pontivy (56), 27/09 Mazères (09), 28/09 St Etienne de Talmont (82), 11/10 Messimy (69), 22/10 La Valette du Var (83), 27 au 31/10 Séjour Miléade Roquebrune sur Argens (83)

Dusty Old Boys – 07/09 Festival St Bernard (01), 11/10 Le Chêne Tintry, Tintry (71)

Eddy Ray Cooper – 19/09 Ocean Drive Fréjus (83), 03/10 Level Up Le Pradet (83), 16/10 la Cervoiserie Dijon (21), 17/10 le Garage Charleville Mézières (08), 18/10 l'Embuscade Givenchy en Gohelle (62), 19/10 Rat Perché Arras (62)

Eric Ward – 27/09 Marmagne (18), 24/10 M Restaurant Cosne sur Loire (58)

Grasslers – 31/10 Club 27 Marseille (13)

Hen'Tucky – 13/09 Cour du Château de Cibeins Mizérieux (01), 26/09 le Bois Qui Chante Condrieu (69)

Hillbilly Rockers – 04/10 Renage (38), 24/10 Kloten (CH), 25/10 Restaurant Ranch Orpund Bern (CH), 15/11 St Jean de Gonville (01)

Hoboes – 11 au 14/09 Tournée aux Pays Bas (NL)

Karoline & Free Folks – 13/09 Ecologica Lyon (69), 20/09 Château de Tallard (05), 04/10 Festival Amply Médiathèque Neuville sur Saône (69), 11/10 Festival Amply Médiathèque Mions (69)

Lilly West – 05/09 Pougues les Eaux (58), 13/09 Sénas (13), 20/09 Les Diablerets (CH), 27/09 Venizy (89), 04/10 St Forgeux (69), 11/10 Cambrai (59), 19 et 25/10 Santa Susanna (ESP), 03/11 Salles la Source (12)

Mariotti Brothers – 15/11 Allaman (CH)

Patsy P. – 12/09 A l'Assaut de l'Amérique Festival Luynes en solo (37), 20/09 les Racines du Goût Solo Forges les Eaux (76)

Prairie Dogs – 20/09 Puilboreu (17) Solo (Sandy), 13/09 Lecelles (59)

Rockin'Chairs – 27/09 Festival St Saturnin (72), 18/10 20 ans du Feel On Fire Bierne (59)

Rousin'Cousins – 04/09 Petit Marché Villevieille (30), 27/09 Bessèges (30), 18/10 Pob O'Varieties St Rémy de Provence (13), 25/10 Lucky Irish Pub Sorgues (84)

Rusty Legs – 06/09 Festival Fos sur Mer (13), 11/10 St Mamet La Salvetat (15), 15-19/10 Aumetz (57)

Studebakers – 23/10 Atelier du Bistrot Pont St Esprit (30)

Texas Side Step – 06/09 Dombasle (54), 07/09 Wolsheim (67), 13/09 Dieuze (57), 14/09 Foire Européenne Strasbourg Hall 1 (67), 20/09 Fleury (57), 27-28/09 Albig (D), 11/10 Aubonne (CH), 18/10 Mer (41), 24 au 31/10 Séjour Hôtel Club Belambra Les Criques Presqu'île Giens (83), 01/11 Loyettes (01)

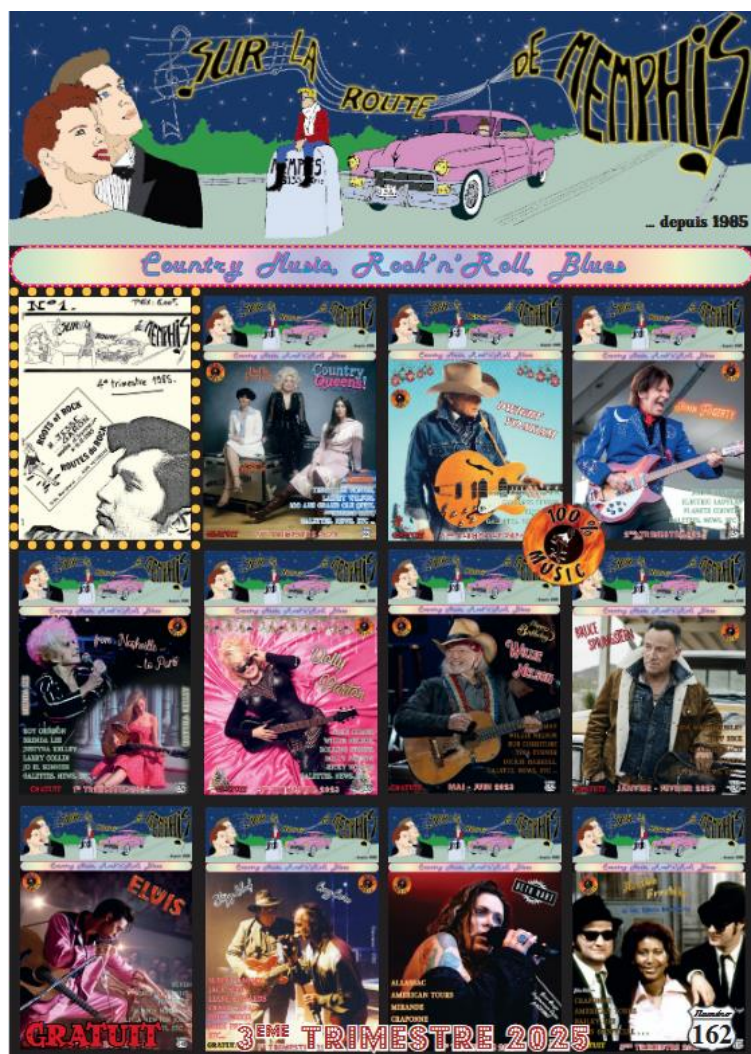
Toly – 07/09 Ste Marie Kerque (59), 13/09 Chamery (51), 20/09 Zetting (57), 27/09 Amagne (08), 04/10 Longuyon (54), 11/10 Witry lès Reims (51), 18/10 Fontaine lès Verviers (02)

Tumbleweed Music Band – 17/10 Black River Rambouillet (78)

Viviane & Woodpeckers – 18/10 Sainte Sève (29) + Justin Terry

Pour Quelques Dates de Plus :

Country Night Gstaad – 12,13/09 Gstaad (CH) avec Florian Fox, Hailey Whitters, Old Crow Medicine Show, Scotty Mc Creery



Philippe Laporte



Robert Descombels



Lucille Desmeroux



Gérard Desmeroux

Dans ce numéro l'ami Gérard Desmeroux annonce la fin de la parution du magazine " Sur la Route de Memphis ". Décision respectable mais bien triste lorsque l'on voit une revue musicale de cette qualité quitter le monde de l'information spécifique à ces styles musicaux que nous aimons.(Rock 'n' Roll, Country, Swing, etc, etc.

Des styles que les grands média français ignorent préférant ouvrir les antennes à des mouvements musicaux types : Pop, Latino, Rap et autres rythmes porteurs d'auditeurs, sans doute mais pas de culture.

40 ans que le magazine " Sur la Route de Memphis " informe, vulgarise cette culture. Merci à Gérard et à son équipe d'avoir œuvré afin que vive la musique.

Chapeau pour votre investissement.
L'équipe du CWB.

Ouvrez ce **Lien** et découvrez le N° 168.

